

# L'argent sans mémoire : Degussa-Degesch

*par Jacques Brillot\**

A la mémoire de : Richard Fligelman,  
Ladislas Fulop,  
Jean Gay,  
Charles Gélinet,  
René Jacob,  
Robert Lehmann,  
Jacques Stoskopf.

Mes camarades de lycée qui ne différaient parfois de nous que par la consonance du nom, l'origine de la famille, l'excellence des études, ou rien du tout, morts sans raison, là-bas ou ici, avec ou sans l'aide de la chimie allemande, aujourd'hui écrasante et amnésique.

Avec mes remerciements pour celles et ceux qui m'ont encouragé, aidé à traduire et à écrire, sollicité, puis supporté ces derniers mois ou la vie durant.

Paulette, Magali, Vidar, Tove, Thomas, Roseline, Raymond, Pierre, Paul, Noël, Mathilde, Marius, Maurice, Marie, Léonard, Kirsten, Gert, Jean-Philippe, Jean-Luc, Jean-Louis, Jean-Claude, Jean-Bernard, Jean-Baptiste, Jeanne, Jean, Jean, Jean, Georges, Georges, Georges, Françoise, Didier, Christian, Catherine, Carmen, Bruno, Annie, Anne-Marie Bourbonnais, Arnaud, Anne-Françoise, Anne, Adelheid, et au C.D.J.C.

---

\* Jacques Brillot, de formation scientifique, s'est longtemps intéressé à la production des antibiotiques et à leurs applications médicales et nutritionnelles. Il s'est penché sur la protection juridique des procédés de fabrication des composés à usage pharmaceutique (brevets).

Son intérêt pour l'histoire contemporaine l'a conduit à examiner la place de certaines entreprises allemandes dans la Seconde Guerre mondiale. Il a cosigné avec Christian de Brie un article intitulé "Les affaires permanentes des marchands de mort" paru dans le numéro de mars 1991 du mensuel *Le Monde diplomatique*.

Le texte suivant voudrait éclaircir, en regard du droit, le rôle de la firme qui, à Auschwitz, faisait le gaz des chambres et, à Frankfurt, traitait l'or des cadavres.

## Préambule

Dans le monde industrialisé, les entreprises ont toujours souhaité faire connaître leur nom et celui des marques qui les aident à présenter une image favorable et à vendre le plus possible. Pour cela, elles ont souvent recours à leur ancienneté comme preuve du succès de leurs produits, de l'honnêteté de leurs services et de leur préoccupation constante de répondre aux besoins de la Société. Parfois, cela va même jusqu'à sous-entendre que leur souci unique est d'apporter à l'humanité entière des bienfaits sans lesquels elle n'aurait pas aussi bien vécu. Le tout est dit et écrit sur un ton de sincérité qui ne laisse pas place au mensonge.

Et pourtant, en octobre 1989, en première page du premier numéro de *Liber*, revue européenne des livres, éditée par cinq grands quotidiens du continent, *Frankfurter Allgemeine*, *L'Indice*, *Le Monde*, *El Pais*, *T.L.S.* et dirigée par Pierre Bourdieu, figurait le visage de l'écrivain allemand, Heinrich Böll suivi de son "portrait".

On pouvait lire, "...cette guerre-là... commencée, menée et perdue par des Allemands, celle où furent commis des **crimes d'une démesure inouïe**... Ceux-là... qui avaient **mené systématiquement leurs souvenirs à l'abattoir**... On en sait davantage sur la **complicité** de la Wehrmacht, **de l'industrie**, de la justice et de la science ; le gouvernement de la R.D.A. reconnaît aujourd'hui le devoir de **réparation envers les Juifs**... Rien ne l'a détourné (Heinrich Böll) de sa mission : mesurer ce qui est à ce qui devrait être, le **respect humain**..."<sup>1</sup>.

Puis, plus bas, une demi-page de publicité coûteuse dite de prestige, proclamait : "**DEGUSSA\***, Métaux, Chimie, Pharmacie. Une entreprise de Francfort, **fondée en 1843**, devenue société anonyme **en 1873**"<sup>2</sup>, comme si son ancrage par-delà les bouleversements des deux guerres mondiales garantissait une longue tradition de sérieux, d'honorabilité et de transparence.

Cette proximité ne pouvait que surprendre, voire choquer quiconque savait que c'était la firme qui avait conçu, breveté et fabriqué, dans les usines de Dessau et de Kolin, le Zyklon B\*\* que sa filiale directe, DEGESCH\*\*\*, livrait aux camps de la mort.

---

\* DEutsche Gold- Und Silber- Scheide-Anstalt/Institut Allemand de Séparation de l'Or et de l'Argent.

\*\* Dont les boîtes portaient cinq numéros de brevets parmi lesquels trois appartenait à DEGUSSA.

\*\*\* DEutsche GEsellschaft für SCHädlingsbekämpfung/Société Allemande pour la Destruction des Parasites.

En outre, l'objet même de sa raison sociale pouvait laisser supposer qu'à la même époque elle avait participé à la récupération de l'or dentaire des victimes, ce qui sera établi par la suite.

Alors, que penser d'une entreprise qui, en invoquant la continuité historique, donc juridique et financière, entre ces années-là et maintenant, nous signifiait qu'il y avait, aujourd'hui encore, confusion dans ses comptes, entre l'argent sans odeur venu d'Auschwitz et l'argent sans mémoire qui avait payé cette publicité ?

Puisqu'on nous y invite, consultons la plaquette sur papier glacé intitulée : *It All Began in Frankfurt. Landmarks in the History of DEGUSSA*. (Tout commença à Francfort. Repères dans l'histoire de DEGUSSA (1989)).

Malheureusement des pans entiers d'activités, des noms de Sociétés et de produits ainsi que des années cruciales comme 1917, 1923, 1941-1944 n'y figurent pas, laissant supposer que des événements dérangeants sont à passer sous silence.

De même, parmi les nombreuses filiales citées dans le rapport financier, DEGESCH n'apparaît pas, bien que ce soit, encore actuellement, une entreprise importante et bénéficiaire.

A côté de cela, il est longuement expliqué comment a été "inventée" la première lessive sans savon dont rêvent encore nos grands-mères et nos mères européennes et américaines, le Persil.

N'y a-t-il pas là quelques raisons de s'indigner et de tenter d'en savoir plus sur le rôle de ces industriels, entre l'avènement du nazisme et la fin de la Seconde Guerre mondiale ?

Ainsi apprendrons-nous comment une société qui se veut respectable a pu se faire complice\* d'une des plus grandes entreprises de spoliation de biens privés de tous les temps, la confiscation, dès 1938, des bijoux et valeurs des Juifs d'Allemagne, puis de Pologne.

Puis nous essaierons de comprendre pourquoi ses dirigeants n'ont pas su empêcher ou retarder l'emploi criminel du Zyklon B, alors qu'ils **savaient** vers quelle utilisation une partie de leurs livraisons était détournée.

Nous connaissons aussi leur participation aux recherches sur la bombe atomique nazie qui, commencées plus tôt avec des moyens mieux appropriés, auraient pu changer, pour longtemps, le destin de l'humanité entière.

---

\* En fondant les objets et métaux précieux impossibles à revendre tels quels sur les marchés national et international.

Enfin, nous suivrons le parcours de l'or dentaire arraché aux cadavres, remis\* à la Reichsbank qui le triait, puis à la Monnaie Prussienne qui le fondait\*\*, puis à DEGUSSA qui en séparait l'argent et le platine pour obtenir l'or fin en barres échangeables, à l'étranger, contre des matières premières stratégiques.

Ainsi était refermé le cercle dans lequel l'entreprise qui préparait le gaz mortel récupérait ensuite les métaux précieux prélevés sur les victimes.

C'est l'attitude de cette firme face à l'Histoire qui est mise en question. Aux interrogations : qui sommes-nous, qu'avons-nous fait, comment avons nous évolué ? Elle n'a répondu ni complètement, ni exactement.

On aurait pu s'attendre à ce que, la guerre finie, les sentences prononcées, leurs dirigeants responsables aient, par une sorte de proscription spontanée, écarté les noms de Zyklon, DEGESCH, voire DEGUSSA. Quant on connaît les pertes subies à l'époque, l'éventuel préjudice de notoriété commerciale n'aurait pas eu beaucoup d'importance et la décence y eût gagné.

Il n'en a rien été, puisque des encarts publicitaires récents\*\*\* utilisent des mots et des idées qui ne peuvent qu'inspirer des rapprochements "déplacés" avec les victimes d'il y a cinquante ans.

Cela eût été contraire à la règle qui, en prenant la recherche des bénéfiques comme seul critère, empêche de tenir compte des éléments affectifs qui ont marqué, d'infamie et pour toujours, deux raisons sociales et une dénomination commerciale trop directement liées à la mort de millions de personnes.

L'ensemble de ces attitudes montre que, par-delà les individus, les entreprises et notre système de production, c'est l'homme qui est en question. C'est pourquoi nous regarderons s'il pourrait un jour en être autrement.

---

\* Parfois, après fusion sommaire dans les camps mêmes.

\*\* Afin d'éviter l'entrée d'une marchandise "honteuse" dans l'Institut de Séparation.

\*\*\* *Financial Times* du 08.06.89., *International Herald Tribune* des 03.03.93 et 08.03.94.

## DEGUSSA\*

### Introduction

L'histoire n'est pas faite de grands hommes et de combats héroïques. De petits faits, des gens de peu ont souvent joué un rôle dépassant leur importance apparente. De coïncidences en rencontres fortuites, la pente naturelle du cours des choses conduit parfois à la tragédie. La mise à mort méthodique de centaines de milliers de personnes, dans les camps de la dernière guerre, n'échappe pas à cette constatation.

Pour tenter de comprendre comment cela a été possible, nous regarderons d'abord le parcours des entreprises qui faisaient les composés mortels que nous étudierons ensuite. A cette occasion, nous verrons ce qui prédisposait ces derniers à être détournés vers une utilisation condamnable.

A première vue, notre démarche peut paraître étrange puisque, partis du Duché de Hesse au début du XIX<sup>e</sup> siècle, nous irons en Pologne orientale, au milieu du XX<sup>e</sup>, en passant par l'affinage de l'**or** et les **cyanures**. Puis, nous verrons comment la démence d'une idéologie, issue d'une longue tradition historique, conduisit à tuer délibérément des innocents avec un insecticide.

Ainsi, à partir de l'industrie des métaux précieux, une boucle étrange s'est forgée, passant par un racisme exacerbé, un gaz toxique, des morts atroces pour aboutir au retour de l'**or** chez les fabricants de poison. Pourtant, notre conception de l'économie et de ses objectifs pourra être changée quand nous saurons comment tout cela a débuté puis s'est poursuivi.

En d'autres termes, entre la séparation de l'**or** et de l'argent, la Société DEGUSSA, le **cyanure d'hydrogène**, la Première Guerre mondiale, la lutte contre les poux de corps dans l'Armée Prussienne, la Société DEGESCH, le D<sup>r</sup> Heerdt, les brevets allemands, le National-Socialisme, l'annihilation de la majorité des Juifs d'Europe et l'**or** dentaire, existe une filiation dont nous essaierons de démêler l'écheveau.

Par exemple, les caractéristiques du Zyklon B augmentaient ses chances d'être utilisé comme agent de mort secrète, car l'application de la "Solution finale" nécessitait un produit à la fois très toxique et en apparence innocent.

---

\* Sigle pour : Deutsche Gold- und Silber- Scheide-Anstalt (Institut Allemand de Séparation de l'Or et de l'Argent). Weissfrauenstrasse 9, Postfach 11 05 33, D-6000 Frankfurt 11. Telefon : (0 69) 2 18-01.

On aurait pu penser qu'apprenant cela quelques acteurs involontaires de ce projet s'opposeraient à ce détournement, fût-ce au péril de leur vie. Cela n'arriva pas car le fonctionnement de l'Etat, de la police et des entreprises exigeait d'agir sans autre préoccupation que l'exécution des instructions.

Nous nous pencherons d'abord sur la naissance et la vie de ces firmes, puis nous ferons un peu de chimie industrielle et biologique, pour voir comment se sont comportés les responsables de l'époque dans leur travail comme devant leurs juges.

Après ce périple, nous regarderons ce que le droit, la morale, voire la philosophie ont à nous dire sur ce que fut, pour l'humanité, une marche descendue mais pas encore remontée. C'est seulement une fois arrivés à ce point que nous pourrons entamer notre réflexion, pour tenter d'esquisser ce qui doit être fait maintenant pour ne pas recommencer.

### Une entreprise ancienne et développée

Ses débuts sont intimement liés à l'histoire politique et économique du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1837, après la Conférence Monétaire de Munich à laquelle assistaient de nombreux états fédérés, ceux de l'Allemagne méridionale ainsi que la ville libre de Francfort-sur-le-Main se mirent d'accord pour introduire une monnaie commune, le Florin.

C'est pourquoi on entreprit d'y construire un nouvel Hôtel de la Monnaie. De plus, pour ranimer le commerce des métaux précieux, dans lequel cette cité avait eu une position éminente aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on décida d'y adjoindre une affinerie d'or et d'argent.

C'est ainsi qu'en 1838 Friedrich Ernst Roessler, fils de Johann Hector, Conseiller de la Monnaie du Grand Duché de Hesse, fut nommé pour deux ans administrateur de cet établissement.

En 1841, il en devint le Conservateur attitré, chargé de créer un atelier de séparation au même endroit, pour le compte de la ville.

Mais dès 1843, le Sénat de Francfort décida de lui louer l'affinerie en arguant que "*...de telles installations marchent mieux et plus efficacement dans des mains privées qu'aux frais de l'Etat...*"<sup>3</sup> Le 2 janvier 1843, elles commencèrent à fonctionner. C'est ainsi qu'il fonda ce qui devait devenir plus tard DEGUSSA A.G.

En 1860, l'affinage se développa si rapidement que, par manque de place dans l'Hôtel de la Monnaie, Friedrich Ernst Roessler construisit tout près, un laboratoire de génie chimique. En 1863, il le céda à son fils aîné Hector qui, dès 1864, étendit ses activités à la production du

nitrate d'argent pour la photographie et du **cyanure** de potassium pour le placage par galvanoplastie et plus tard l'extraction de l'**or**.

C'était la première diversification qui marquait le passage de la métallurgie des métaux précieux vers la chimie en général et celle des **cyanures** en particulier.

Mais en 1866, après sa victoire contre l'Autriche, la Prusse étendit son influence à toute l'Allemagne, la ville de Francfort y perdit son indépendance et l'Hôtel Municipal de la Monnaie fut converti en une Institution Royale Prussienne. De ce fait, son conservateur devint un fonctionnaire prussien.

En revanche, il dut renoncer à son activité d'affineur privé et le gouvernement mit fin à la location des ateliers situés dans la Monnaie. Friedrich Ernst Roessler acquit le matériel pour le céder à ses fils aînés, Hector et Heinrich, tous deux chimistes expérimentés. La Compagnie fut déplacée dans le bâtiment du laboratoire du plus âgé qui, à son tour, fut transporté dans une nouvelle usine située à l'endroit même où se trouve, encore aujourd'hui, DEGUSSA.

En 1872, la création du Premier Reich et l'adoption du Mark comme monnaie unique des états Allemands, imposa la refonte de quantités de pièces et la purification du métal ainsi obtenu. Cela incita les frères Roessler à rechercher des banques comme partenaires, afin d'élargir leur assise financière et d'augmenter leur capacité de traitement. C'est ainsi que la société par actions DEGUSSA naquit sous ce nom, le 28 janvier 1873.

L'entreprise se distingua bientôt par l'attention portée au bien-être de ses employés puisque, dès 1875, elle les garantit contre les maladies et invalidités, huit ans avant que cela ne devienne obligatoire en Allemagne. La même année, elle mit à leur disposition des cantines et des salles de repos.

En 1882, le sixième fils de Friedrich Ernst, Franz Roessler, s'installa à Brooklyn près de New-York, pour produire, entre autres, du **cyanure** de potassium.

C'est le moment où DEGUSSA engagea le premier médecin spécialement chargé de "*...veiller constamment sur la santé des travailleurs accomplissant des tâches où ils pouvaient être particulièrement exposés à certains risques...*"<sup>4</sup> On autorisa une pause pour le déjeuner qui, en 1884, s'inscrivit dans la journée de 8 heures entrecoupée de deux arrêts d'une demi-heure, pour une présence totale de 9 heures. Ailleurs en Allemagne, il fallut attendre 36 ans pour que soit instauré un horaire de travail aussi réduit. Jusque-là, l'activité quotidienne moyenne était de dix à douze heures.

En 1886, DEGUSSA prit part à l'organisation du marché du ferrocyanure de potassium, matière première qu'elle achetait en grandes quantités pour faire son cyanure de potassium. Dans les années suivantes, elle assura régulièrement les ventes pour le compte de fabricants isolés ou regroupés. Des organismes furent créés pour régulariser la production et les ventes en Allemagne et dans l'Europe entière. C'est ainsi qu'elle joua un rôle de premier plan dans l'une de ces "ententes" bien connues, aujourd'hui encore, des entreprises chimiques du monde entier.

Le 3 mars 1931 par exemple, à l'occasion d'une réunion de Directeurs d'I.G. Farben à Ludwigshafen, Monsieur Schumann déclarait : *"La situation mondiale du cyanure de sodium qui concerne I.G. en raison de son appartenance au Syndicat International du cyanure (International Cyanide Syndicate), est défavorable. Des quantités de cyanure de Sodium invendu s'accumulent et le danger existe qu'à l'expiration du présent accord avec l'Amérique, un quota plus faible soit attribué à l'Allemagne. Actuellement, l'Amérique est déjà en train d'essayer de convaincre I.G. et Ciba (Suisse) de renoncer à leurs contingents en échange d'une compensation importante. I.G., cependant, repousse ces demandes pour le moment. Si notre allocation de production de cyanure de sodium doit être réduite, une montée des prix est inévitable. Par conséquent, le travail sur le procédé Andrussow devrait, à la demande du Dr Gauss, être poursuivie. En premier lieu, cette technique donne de l'acide prussique libre et meilleur marché et le méthane est disponible à bas prix à Holten."*<sup>5</sup>

En 1893, pour la première fois furent accordées des "vacances pour le repos des travailleurs" d'une durée de trois à six jours suivant l'ancienneté, mesure complétée l'année suivante par une réserve spéciale pour des pensions destinées à tous les employés.

En association avec une entreprise britannique, fut construite, en 1898, à Rheinfelden près de Bâle, une usine de préparation du sodium nécessaire à la fabrication du cyanure de sodium. C'est à cet endroit que, plus tard, virent le jour les silices hautement dispersées préparées directement à la flamme, ainsi que les composés hyperoxygénés destinés au blanchiment industriel et ménager (voir Persil), puis, actuellement, les pots d'échappement catalytiques pour voitures de tourisme.

La même année, avec plus de vingt ans d'avance sur le reste de l'Allemagne, le premier comité d'entreprise fut élu pour transmettre les doléances à la direction et discuter les salaires des ouvriers.

Toujours avec le même souci du bien-être de sa main-d'œuvre, débütèrent, en 1899, des investissements dans une société immobilière, en vue de mettre dix appartements à la disposition du personnel.

En 1901, après la mise en route à Francfort d'une nouvelle méthode de production du **cyanure** de sodium, on rendit plus économique la synthèse de l'indigo. Le développement de ce colorant artificiel, dont la molécule contient un ion **cyanure**, fut fait en commun avec la Société Hoechst, futur membre de l'I.G. Farben, Konzern bien connu entre 1925 et 1945. Cette opération se révéla très profitable pour les deux partenaires. Par contre, la culture de l'indigotier qui alimentait une industrie agricole prospère, aux Indes, fut ruinée en quelques années jusqu'à disparaître.

Encore une première mondiale en 1904, la création d'un laboratoire uniquement consacré aux applications d'agents chimiques de blanchiment, parmi lesquelles les peroxydes.

L'année suivante, dans le cadre de son intérêt croissant pour les **cyanogènes**, c'est encore le ferrocyanure de potassium qui est à l'honneur, lors de l'installation de l'usine de Wesseling près de Cologne. Aujourd'hui, c'est également ici que sont encore fabriqués les **cyanures** complexes parmi lesquels les ferrocyanures de calcium et de sodium, le ferricyanure de potassium, ainsi que les silices précipitées.

Un an de plus, et après qu'Otto Liebknecht\* a mis au point un nouveau procédé, débute, toujours à Rheinfelden, la production du perborate de sodium. Un contrat de livraison à long terme liait la firme avec Henkel de Dusseldorf qui commercialisa ainsi le premier détergent "automatique", sous le nom de marque "Persil" pour PERborate et SILicate.

Toujours dans sa même ligne sociale, en prolongement de la caisse de retraite de 1885, DEGUSSA met en place un fond de pension pour le personnel administratif. Une fois de plus, ce fond est en avance de quatre ans sur la législation à venir.

Encore en tête, c'est en 1910 et en Autriche qu'est construite la première usine au monde fabriquant du peroxyde d'hydrogène\*\*, bien qui sera saisi par l'Etat autrichien après la signature du traité de 1955. Les guerres, heureusement ne laissent pas trop de traces douloureuses puisque, depuis, DEGUSSA a pu la racheter par le biais d'un holding suisse dont elle est la seule propriétaire.

1912. Introduction d'actions réservées aux dirigeants ayant les plus hauts salaires.

---

\* Fils de Wilhelm Liebknecht, qui fut, avec August Bebel, l'un des premiers dirigeants du Parti Social Démocrate Allemand et frère de Karl Liebknecht, fondateur du Parti communiste spartakiste et compagnon de Rosa Luxembourg.

\*\* Plus connu sous le nom d'eau oxygénée.

1916. Renforcement de la part de DEGUSSA dans la plus grande raffinerie de cuivre d'Europe dont elle possède encore 30 pour 100.

1917. Rien à signaler.

1918. Effondrement du commerce international. Pendant cette Première Guerre mondiale, les industries chimiques anglaise et surtout nord-américaine ont connu un développement prodigieux et se sont introduites dans tous les marchés du monde approvisionnés auparavant avec des marchandises allemandes. Un coup particulièrement dur a été la perte des filiales situées dans des pays en conflit avec l'Allemagne et surtout la mise sous séquestre de la branche américaine qui élaborait toute la liste des produits DEGUSSA les plus vendus. Ainsi, les principaux sites extérieurs de fabrication tombèrent dans les mains de ses concurrents étrangers.

1919. Rien à signaler en dehors de la prise de contrôle à cent pour cent de l'affinerie de métaux précieux du Dr Richter à Pforzeim qui préparait des alliages d'or pour la bijouterie et la dentisterie. Aujourd'hui encore, c'est le centre principal de la Division dentaire et de ses matériaux spéciaux.

Autre bonne nouvelle en 1920, un nouveau procédé de fabrication électrolytique du perborate d'hydrogène est lancé à Rheinfelder où, jusqu'en 1930, est également mise au point une série de techniques de fabrication des perborates. Les bénéfices réalisés sur ces produits seront réinvestis pour moderniser et agrandir les usines existantes et en acquérir d'autres.

1922. Rien à signaler.

Renaissance modeste en 1924, est ouvert, à Hambourg, un bureau européen d'achat de produits chimiques à destination de l'ancienne filiale américaine.

L'année suivante, naquit une nouvelle application des **cyanures** pour le traitement de surface des métaux. C'est aujourd'hui la branche des procédés Durferrit qui connaît une extension remarquable.

Autre retour appréciable en 1927, l'acquisition, auprès de l'ancienne branche américaine, de la licence pour une méthode de fabrication économique du sodium métallique à partir du sel ordinaire.

1930-1931. Rien à signaler en dehors de la fusion de DEGUSSA et de la deuxième compagnie minière d'Allemagne avec laquelle elle était en relation d'affaires depuis 1896. Cela entraîna la prise de contrôle de toute une série d'entreprises dont certaines, situées trop à l'est, furent perdues par la suite. Il fallut attendre 1988 pour que soit abandonnée toute activité charbonnière.

Toujours dans le noir, 1932, et c'est l'achat d'une fabrique de noir de fumée, de carton goudronné et de pigments qui connaissait des difficultés financières. Ainsi, le pied était mis dans l'industrie des charges renforçantes pour le caoutchouc et des pigments noirs pour les peintures et l'encre d'imprimerie. La production à partir du gaz, en 1935, permit même de concurrencer le noir de fumée américain. Ces poudres d'apparence banale dont l'usage s'étend maintenant aux plastiques, représentent des tonnages et des sources de profits considérables. Actuellement, une usine située à Ambès, près de Bordeaux, livre les fabricants français des pneumatiques sur lesquels nous roulons.

La santé vient maintenant par prise de participation dans une entreprise de chimie pharmaceutique de Bad-Homburg, en 1933. C'est là qu'a pris naissance la Société Asta-Pharma d'aujourd'hui. C'est cette même année que fut acquise, à Wolfgang près de Hanau, une usine située dans de grands terrains boisés où se trouve le plus grand complexe de production du groupe.

En 1934, on prévoit une participation aux bénéfices annuels pour le personnel de l'usine de séparation, sous forme de répartition d'une somme globale entre tous les employés. Cette mesure ne fut dépassée, en 1952, que par la prime de Noël.

L'année 1936 fut celle de l'entrée, par acquisition, dans le domaine des silices précipitées pour les peintures et pigments.

Quatre ans plus tard, en 1940, ce fut l'achat d'un grand emplacement, à Fürstenberg, en vue de la création d'une usine chimique centrale. A la fin de la Guerre, elle produisait du formol, de l'uroformine, de l'ammoniac, du carbure et de l'acétaldéhyde. Malheureusement, située en zone d'occupation soviétique, elle fut démantelée après 1945. Heureusement, ce site a fait retour en même temps que l'Allemagne de l'Est, il y a quelques années.

1941, 1942, 1943, 1944. Rien à signaler.

Mais, en 1945, l'économie allemande avait beaucoup souffert des suites de la Seconde Guerre mondiale. En plus des destructions et de la perte de tous ses placements à l'étranger et des installations possédées, partiellement ou totalement, en Allemagne de l'Est, DEGUSSA avait été privé d'une partie importante de ses réserves de métaux précieux.

La reconstruction fut considérablement gênée du fait de la décartellisation ordonnée par le Gouvernement Militaire Allié et des enquêtes sur les secrets de fabrication menées sous la conduite d'unités spéciales, ainsi que par la mise sous séquestre des usines situées dans le secteur français.

C'est en 1947 seulement que recommença, à Rheinfelden, la production à grande échelle du peroxyde d'hydrogène. Au fil des ans, le laboratoire des produits de blanchiment, avait réalisé des travaux originaux sur de nouveaux composés lessiviels et agents d'oxydation.

1949 vit à son tour le début de la production de la méthionine\*. Aujourd'hui, les usines de Wesseling, d'Anvers et de Mobile (Alabama) utilisent un procédé en continu, acceptable pour l'environnement à partir des intermédiaires de synthèse produits par DEGUSSA, dont le **cyanure** d'hydrogène.

C'est en 1950 que débuta la préparation du **cyanure** de chlore à Mombach, près de Mayence. Il y a maintenant de grosses unités de fabrication de ce composé de base à Anvers comme à Mobile (E.-U.). Il sert à faire des désherbants, des azurants optiques pour les textiles et le papier ainsi que des colorants réactifs.

C'est toujours à Wesseling que commença, en 1951, la production d'une silice précipitée destinée à l'industrie du caoutchouc. Cet endroit devint plus tard le site le **plus important du monde** pour ce produit.

L'année suivante débute, à Wesseling, la fabrication du **cyanure** d'hydrogène, d'abord à partir de la formamide, puis du méthane et de l'ammoniac. Cet emplacement est maintenant le centre de l'industrie de cette molécule qui est envoyé directement par conduites jusqu'aux différentes unités de production.

1954. Pour commémorer les 40 années de présence de Monsieur Hermann Schlosser, dont 20 comme Directeur Général, une fondation portant son nom a été créée. Son but est de faciliter la carrière de stagiaires particulièrement doués, au bénéfice des industries des secteurs concernés.

1958 marque le début de la fabrication expérimentale du peroxyde d'hydrogène à partir de l'anthraquinone à Rheinfelden.

Puis c'est l'aboutissement des travaux conduits, officiellement à partir de 1955, officieusement pendant la guerre, pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire grâce au département de l'**uranium** et des techniques annexes de l'usine de Wolfgang.

---

\* Cet acide aminé, initialement prévu pour son usage médical et comme moyen de lutte contre la malnutrition fréquente en Allemagne, dans les années d'après-guerre, trouva rapidement un emploi en alimentation animale, tout d'abord pour améliorer la qualité du blanc de l'œuf, puis comme complément indispensable de la majorité des formules modernes destinées aux animaux. En effet, certaines matières premières végétales, telles que le maïs et le tourteau de soja en contiennent peu. Leur utilisation implique donc l'apport constant de ce nutriment d'origine industrielle, en remplacement des farines de poissons qui posent de plus en plus des problèmes d'ordre écologique.

1964, voit la construction, à Wesseling, d'une installation pour le méthacrylate de méthyle qui sert à faire les panneaux de verre acrylique (Deglas, Paraglas) à l'aide de **cyanure** d'hydrogène.

Faute d'espace en Allemagne, une installation, construite en 18 mois à Anvers, entre en production en avril 1970. On y fabrique les **cyanures** d'hydrogène et de chlore, un herbicide lui-même sous-produit de ce dernier, du peroxyde d'hydrogène, du perborate de sodium, la méthionine.

1973, 1974, 1975. Construction de l'usine de Mobile pour les herbicides dérivés des **cyanures** d'hydrogène et de chlore, puis fabrication de peroxyde d'hydrogène et de formaldéhyde et accroissement de l'activité sur les produits dentaires. Débute aussi la fabrication des pots d'échappement catalytiques pour voitures (utilisant du platine et des platinoïdes) avec production au Canada, aux E.-U. et en Corée du Sud.

En France, rachat de REXIM, producteur d'acides aminés, ce qui donne au groupe la **première place** au monde.

1980. Le mot-sigle DEGUSSA, servant uniquement de code télégraphique jusqu'à cette date, accolé à A.G. = Aktiengesellschaft (Société anonyme) est enregistré comme nom de société.

A cette occasion, nous remarquons que la marque de fabrique de cette Société. est un losange à fond noir dont la grande diagonale est horizontale ; à gauche, un demi soleil, symbole de l'or et des plantes naturelles pour les alchimistes ; à droite, un croissant de lune, symbole de l'argent. En latin, DEGUSSA parle de Sol & Luna ce que nous verrons plus loin.

Autorisée, depuis sa création en 1873, à faire certaines opérations bancaires, DEGUSSA les transmet à DEGUSSA BANK de Francfort-sur-le-Main, en vue de développer toutes les autres activités du secteur. Pour le reste du monde, une banque est fondée à Amsterdam.

La synthèse d'un autre acide aminé, la D-L Cystéine, est entreprise toujours à partir, entre autres, du **cyanure** d'hydrogène.

1981, 1982. En association avec des compagnies allemandes, australiennes et américaines, naquit le projet d'explorer et d'exploiter les gisements considérables d'**or** et de cuivre de la Nouvelle-Guinée. L'extraction débuta en 1983.

Pour être présent dans l'extraction des minerais de métaux précieux, une participation minoritaire est acquise dans une entreprise Australienne, ce qui permet d'accéder également à des gisements de métaux non ferreux, aux minéraux pour usage industriel, au pétrole, au gaz naturel et au charbon, puis à l'**uranium**, au platine et aux pla-

tinoïdes. C'est l'époque où fut créé le prix Heinrich Roessler, destiné à encourager l'enseignement de la chimie dans les établissements secondaires et supérieurs. Il est décerné par les professeurs de la Société allemande de chimie.

Au Brésil à nouveau, l'association d'une filiale avec une entreprise locale permet de prospecter, de localiser et d'extraire des quantités considérables d'**or**.

La production des pots d'échappement catalytiques à l'étranger est accrue par la création de Ordeg à Séoul.

Enfin, pour marquer le vingt-cinquième anniversaire du centre d'études nouvelles de Wolfgang, DEGUSSA crée, à l'Université Goethe de Francfort, une chaire pour les professeurs invités. Elle est destinée à des savants internationalement reconnus.

A Wolfgang, on construit un établissement spécial pour la récupération du platine et des platinoïdes contenus dans le matériel de catalyse usagé.

## Conclusion

En somme, nous voyons une entreprise évoluer avec le temps dans deux directions apparemment opposées. D'un côté, les produits et services de grande valeur tels que les métaux précieux et les techniques fines en chimie, en pharmacie et en métallurgie. De l'autre, les pondéreux à bas prix unitaire tels que le charbon, les silices et les noirs de carbone avec, en intermédiaire, des composés chimiques spéciaux comme les perborates, le **cyanure** et le peroxyde d'hydrogène.

Ainsi voisinent de petites installations très perfectionnées pour l'affinage de l'**or** et du platine, la fabrication de produits dentaires ou d'appareils de mesures industrielles, avec le matériel lourd des mines de charbon, d'**or** ou de cuivre ; ceci côtoyant les grosses unités de production de silices, de charges renforçantes et de produits de base pour la synthèse ou pour le traitement des textiles.

On remarque aussi les ponts jetés entre l'**or**, par exemple, et les acides aminés par le biais du **cyanure** d'hydrogène. A ce sujet, une publicité proclame : *“Dans aucune autre entreprise au Monde, les productions basées sur le **cyanure** d'Hydrogène ne sont aussi solidement diversifiées que chez DEGUSSA. Les **cyanures** aident à rendre très adhérents les revêtements métalliques, à augmenter la résistance des pièces mobiles des moteurs et à développer les pellicules en couleurs. Le **cyanure** de chlore est la base d'azurants optiques, de couleurs pour textiles et d'herbicides. Le **cyanure** d'hydrogène sert à faire du verre acrylique et un acide aminé, la méthionine, qui améliore la composition des*

*aliments pour animaux dans le monde entier. Il est également présent dans le domaine des matières plastiques qui va des plaques de verre acrylique pour le bâtiment, aux résines pour le marquage des routes, en passant par les adhésifs spéciaux et les matériaux pour la fabrication des chaussures.”<sup>6</sup>*

On constate ainsi qu’un grand savoir-faire dans le traitement des métaux rares incite à s’intéresser à la fois à l’uranium, comme ce fut le cas pendant la dernière guerre, et aux pots d’échappement catalytiques de nos voitures modernes. Il est d’autres transversales comme celles qui vont du Persil à la Wessalith en passant par les perborates et l’eau oxygénée qui, à des degrés divers, concernent le blanchiment du bois et des tissus ainsi que les produits lessiviels. C’est cette même eau oxygénée qui, par réaction avec de l’alcool, sert de comburant pour les fusées V-2 qui tombèrent sur Anvers et Londres, à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Quant à l’exploitation du charbon, elle intéresse toute entreprise chimique puisque, jusqu’à la fin des années cinquante, c’était la principale source d’énergie, sous forme de chaleur et d’électricité et aussi la matière première de base de toute cette industrie. Car c’est de carbochimie que l’on parlait avant la pétrochimie de maintenant.

Par ailleurs, la diversification qui sied à un grand groupe, l’incite à s’étendre géographiquement aux principaux pays développés, sans jamais perdre de vue ce qui fut le premier métier de la famille Roessler, la séparation et le titrage de l’or et de l’argent. Il est vrai aussi qu’existent des risques d’échecs ou de pertes en cas de variation des cours mondiaux à la baisse, sur des stocks de métaux précieux, nécessairement importants.

On remarquera également que, pour développer certaines ventes et pouvoir garantir de bons résultats aux utilisateurs, on peut être conduit à créer des entreprises de mise en œuvre. C’est le cas, par exemple, des techniques de durcissement des aciers par traitement thermo-chimique et du **cyanure** d’hydrogène pris comme insecticide (voir DEGESCH). Bien entendu, c’est aussi une façon de mieux profiter de la valeur ajoutée substantielle, obtenue grâce à un procédé original efficace protégé par de solides brevets.

Il convient de ne pas oublier que les activités évoquées plus haut ne concernent que les filiales importantes par leur chiffre d’affaires, ou mieux, leurs résultats financiers, à moins que ce ne soit en raison du prestige qui auréole leur champ d’application comme c’est le cas de la pharmacie humaine.

Et puis, nous reconnaissons avoir laissé de côté bien des activités sans rapport direct avec notre sujet. Par contre, nous avons surtout

retenu ce qui concernait l'**or**, les métaux précieux et leur corollaire, le **cyanure** d'hydrogène.

Si notre attention s'est parfois attardée sur les agents de blanchiment et les silices et charges noires, c'est essentiellement pour montrer qu'en ce domaine, comme dans d'autres, DEGUSSA avait deux faces, l'**or** et les **cyanures**, les techniques fines et les productions de masse, le bien-être de son personnel et la recherche du profit, mais surtout le soleil et la lune présents jusque sur les lingots d'or à 99,99 pour 100, appréciés des banques du monde entier. En d'autres endroits, nous retrouverons cette dualité qui est au cœur de ce récit.

En effet, si les documents adressés aux actionnaires parlent beaucoup du beau, du bon, voire de l'admirable, on remarquera que des pans entiers d'activités, pourtant lucratives, et des années riches en événements, restent dans l'ombre. Il est permis de se demander si la maison mère n'est pas parfois un peu gênée par quelques unes de ses filiales dont elle évite de citer les noms ou celui de certains de leurs produits. Et, puisque nous avons beaucoup parlé de **cyanure** d'hydrogène, son emploi, depuis le début du siècle, comme insecticide, sous l'égide de DEGUSSA, paraît avoir été délibérément oublié. Quant aux années 1917, 1920, 1930, 1937/1945, elles sont probablement trop liées à l'Histoire pour figurer dans une plaquette sur papier glacé.

### DEGESCH-G.m.b.H.\*

Parmi les filiales absentes des rapports financiers récents de DEGUSSA, il est instructif de s'attarder sur DEGESCH. A l'échelle du groupe, c'est une petite entreprise dont les activités sont mal connues du grand public. Or, sa spécialisation et son expérience considérable peuvent expliquer pourquoi elle a été souvent considérée comme le fleuron de DEGUSSA et a parfois suscité la jalousie et la convoitise des grands de la chimie allemande.

Les insectes, malgré leur taille généralement petite, en raison de la diversité de leurs formes et la quantité d'espèces présentes, constituent le groupe le plus important du règne animal. On peut affirmer que cette classe représente à elle seule plus des deux tiers du nombre des espèces identifiées à ce jour. Par comparaison, les vertébrés ne comptent que pour un quinzième.

---

\* Sigle pour DEutsche GEsellschaft für SCHädlingsbekämpfung. (Société Allemande pour la Destruction des Parasites). 28-40 Weismüllerstrasse D-6000 Frankfurt am Main 1.

Tel. 0611/41 00 2. Telex 4 14 214 dgsch.

Gesellschaft mit beschränkter Haftung = Société A Responsabilité Limitée. (S.A.R.L.).

Par conséquent, c'est grâce à leur variété et à leur capacité exceptionnelle de multiplication que les insectes ont envahi le milieu terrestre. Ils sont partout présents dans la vie de l'homme, soit indirectement en s'attaquant aux animaux domestiques, aux cultures, aux denrées entreposées, aux bois ouvrés, etc. ; soit directement en pénétrant dans sa peau pour prélever son sang, lui transmettant parfois des maladies graves (paludisme, maladie du sommeil, typhus exanthématique...).

On comprend donc les raisons qui ont incité l'homme à chercher le moyen de les éloigner, de les piéger et de les détruire. Pendant longtemps, seules existaient les méthodes de protection passive telles que la mise à l'abri des céréales dans des récipients ou des constructions de terre cuite ou des greniers sur pilotis. Il y encore quelques dizaines d'années, la lutte contre les mouches et les guêpes, par exemple, se faisait essentiellement par capture avec du sucre disposé sous une cloche en verre, munie d'un rebord rempli d'eau miellée pour la noyade ou encore à l'aide de bandes de papier recouvertes d'une préparation gluante et sucrée. On utilisa aussi des moyens physiques tels que la chaleur avec trempage suivi d'ébullition, ou bien la vapeur ou l'air chaud.

Quant aux agents chimiques, ils étaient d'origine végétale pour la citronnelle, le camphre, la nicotine, la pyrèthrine et la roténone ou encore minérale comme la naphthaline extraite du charbon, l'arsenic contre le doryphore de la pomme de terre (1872), le sulfate de cuivre sous forme de bouillie bordelaise (1885) et le soufre (1893) pour les vignes.

C'est seulement un peu avant la Première Guerre mondiale que l'on eut recours à des molécules organiques préparées par l'homme pour d'autres usages, mais qui étaient particulièrement actives contre les insectes. Aux environs de 1900, ce fut le cas du **cyanure** d'hydrogène (HCN). Ainsi débutait une longue histoire, celle des insecticides de synthèse, qui côtoie d'ailleurs celle des gaz de combat et des herbicides.

En effet, malgré ses propriétés remarquables, l'utilisation du **cyanure** d'hydrogène a été retardée en raison de sa préparation difficile et de la manipulation délicate des produits gazeux. On lui préféra longtemps les procédés physiques ou chimiques rudimentaires, les extraits végétaux et les produits chimiques cités plus haut.

C'est sans doute pourquoi il a fallu attendre l'été 1917 pour que soit créée la TASCH (Comité Technique de Lutte contre les Insectes Nuisibles) incorporée dans le service 10 du ministère de la Guerre prussien. L'objet de ce Comité était d'écarter les risques d'épidémies par la

destruction des “poux de corps”, (*pediculus humanus corporis*)\*, vecteur spécifique, en Europe centrale et orientale, du **typhus exanthématique** ou épidémique ou à poux ou historique\*\*. Son autre objectif était d'éviter, dans les moulins et entrepôts, les dégâts causés par la mite de la farine et d'autres insectes car, à cette époque, ces parasites se développèrent à grande échelle. C'est à cette occasion que, pour la première fois sur ce continent, le **cyanure** d'hydrogène fut introduit comme insecticide à une grande échelle. Le 20 octobre 1920, fut déposé le nom de Zyklon pour désigner et protéger les préparations insecticides en contenant.

De toute évidence, il était naturel de faire appel à l'entreprise qui, depuis longtemps, s'était le plus intéressée à ce produit en Allemagne et ailleurs. C'est ainsi que fut donnée l'occasion au D<sup>r</sup> Ludwig Gassner et à d'autres spécialistes de DEGUSSA d'assurer l'instruction des premiers chefs de détachement de la “Kompanie für Schädlingbekämpfung”. Il était ainsi démontré que l'on pouvait former un certain nombre d'hommes pour faire, sans risques, des fumigations avec ce gaz.

La guerre finie, une partie du personnel de cette unité ainsi que ses activités furent transférées dans DEGESCH, société d'économie mixte semi-indépendante de l'Etat, créée le 13 mars 1919 à Berlin. Ses membres fondateurs étaient, outre DEGUSSA, ces firmes qui plus tard fusionnèrent pour constituer l'I.G. Farben\*\*\*. Par ses relations étroites avec les autorités gouvernementales, elle aida à élaborer une réglementation qui la contrôlait tout en limitant la concurrence.

---

\* Malgré son nom, et contrairement à d'autres variétés, ce parasite ne vit pas au contact de l'homme, mais dans les replis de ses vêtements dont il sort seulement pour prélever, par piqûre, le sang qui est son seul aliment. C'est à l'occasion de ces repas qu'il inocule éventuellement les infections dont il est porteur comme le typhus exanthématique par exemple. Sensible à la chaleur, il meurt en 30 minutes à 54 °C et 15 minutes à 60 °C. Supportant mal le froid, il abandonne les cadavres dès qu'ils se refroidissent. De toutes façons il ne survit pas longtemps dans le milieu extérieur, faute de nourriture. Sa longévité habituelle et de l'ordre de 6 à 8 semaines et sa ponte d'environ 200 à 300 œufs.

\*\* Maladie épidémique très grave, transmise par des poux et dont l'agent est la *Rickettsia prozakeri*. En plus des piqûres, la contagion peut se faire par les déjections des parasites. Le tableau clinique comporte une fièvre élevée (de 39 à 40 °C), avec apparition de rougeurs (exanthème) sur le corps, délire et abattement. Sans traitement, entre un quart et un tiers des malades mouraient, après quinze jours en moyenne. Maintenant, les antibiotiques à large spectre et peu coûteux tels que le chloramphénicol, les tétracyclines et la spiramycine guérissent rapidement la quasi totalité des malades. Une vaccination efficace existe, mais n'est plus systématique, les insecticides de contact (D.D.T., etc.) assurant une prévention généralement suffisante.

\*\*\* Pour : Interessen Gemeinschaft Farbenindustrie/Communauté d'intérêts de l'industrie des colorants. Konzern quasi monopolistique de l'industrie chimique allemande, fondé en 1925, dissous en 1945, dont les sociétés constitutives réunissaient leurs profits et se les répartissaient selon des proportions fixées d'avance. Les entreprises actuelles B.A.S.F., BAYER et HOECHST auparavant réunies dans cette entité en étaient les principaux membres.

Ce n'est qu'en 1922 qu'elle devint une S.A.R.L. et que DEGUSSA qui abritait déjà son siège social dans ses bureaux de Francfort, décida de racheter toutes les parts des autres fondateurs, devenant ainsi son actionnaire unique.

La création ultérieure de deux filiales de distribution exclusive dans lesquelles elle était majoritaire, HELI\* et TESTA,\*\* assurait la bonne tenue en main par DEGESCH, et donc DEGUSSA, de ces sources de bénéfices substantiels qu'étaient, un produit, une méthode et les hommes entraînés à leur bonne application, sous le couvert de la réglementation que l'on avait aidé à rédiger.

Des liens de dépendance étroits imposaient à ces deux entreprises d'adresser régulièrement, à leur maison mère, la copie de toutes leurs expéditions d'insecticides en général et de Zyklon en particulier.

A cette époque, DEGESCH ne s'intéressait pas seulement aux produits **cyanurés** mais également aux autres spécialités destinées à la protection des plantes. Or, on s'aperçut rapidement que du point de vue de l'organisation et de la technique, il était difficile de couvrir un champ d'activité aussi vaste. C'est pourquoi, à partir de 1925, DEGESCH s'occupa presque uniquement de la production et de l'utilisation des composés sous forme **gazeuse** dont le **cyanure** d'hydrogène et ses dérivés.

De plus, à une époque où les entreprises françaises, par exemple, s'en souciaient moins, des prises de brevets nombreuses et judicieuses aidèrent à élever, face à des concurrents éventuels, des obstacles juridiques complémentaires des barrières réglementaires évoquées plus haut. Ainsi s'explique, entre 1919 et 1933, la multiplication des dépôts aux noms de DEGUSSA, DEGESCH, Dessauer Werke, Heerdt, Flury, Lingler, concernant le **cyanure** d'hydrogène et ses sels, les insecticides, les conservateurs ou stabilisants, les avertisseurs, le conditionnement, l'ouverture mécanique des boîtes et surtout la transformation des liquides et des gaz en produits solides.

Leurs numéros à six chiffres figuraient sur les étiquettes apposées sur les emballages des produits élaborés sous leur couvert. En effet, pour bien conserver l'exclusivité d'une spécialité qui n'était que l'arrangement original de composés connus, on jugea prudent d'utiliser la protection de plusieurs brevets.

---

\* Heerdt-Lingler. Frankfurt am Main.

\*\* Tesch und Stabenow. Internationale Gesellschaft für Schädlingsbekämpfung. Hamburg.

Raison sociale figurant sur les étiquettes jaunes imprimées en rouge collées sur les boîtes utilisées à Auschwitz.

En 1930, la coopération se fit à nouveau plus étroite avec l'I.G. Farben, en raison de la mise en production à Ludwigshafen d'un **cyanure** de potassium de très bonne qualité qui, contrairement au Zyklon, pouvait être utilisé pour la pulvérisation des arbres et la protection des végétaux.

De plus la branche de Leverkusen, Bayer, découvrit un nouvel insecticide dont l'emploi demandait la mise en conformité avec les règles gouvernementales de sécurité. Le respect de ces prescriptions nécessitait une organisation dont I.G. Farben ne disposait pas. L'Institut de Séparation (DEGUSSA) avait ce dispositif dans la Société DEGESCH dont l'activité était déjà importante en ce domaine. A la même époque, elle rencontra en Egypte, un procédé américain utilisant le même composé. En accord avec I.G. Farben, DEGESCH acquitta une licence aux Etats-Unis et il fut convenu que la première continuerait à fabriquer le produit et que la seconde s'occuperait des ventes.

Pour toutes ces raisons, I.G. Farben entra en négociation avec DEGUSSA pour savoir si elle accepterait une participation de cinquante pour cent dans DEGESCH, ce qui fut finalement accepté.

Cette situation se renouvela la même année quand la Société Théodore Goldschmidt A.G. d'Essen, inventeur de l'Etox et du Cartox, insecticides à base d'oxyde d'éthylène, obligée de faire les mêmes démarches, eut également recourt à DEGESCH. En échange de quoi, elle reçut une participation de quinze pour cent venant pour moitié de DEGUSSA et pour moitié d'I.G. Farben industrie.

A partir de ce moment là, DEGESCH devint responsable de tout le département de recherche et développement du groupe pour les produits de lutte contre les insectes utilisés sous forme gazeuse. Sa réussite étant très dépendante de la bonne mise en œuvre de ses spécialités, en particulier pour la protection des plantations d'orangers et de citronniers menacés par les cochenilles, des agents opérateurs furent désignés et des filiales créées à Londres, Paris, Budapest, Le Caire et Durban.

DEGESCH avait alors de bonnes relations de coopération avec les entreprises opérant dans le domaine de la fumigation, en particulier I.C.I. en Angleterre et surtout American Cyanamid aux E.-U. En effet, dans la première décennie de son existence, DEGESCH eut pour seul objectif d'introduire et d'établir solidement le principe de la fumigation à grande échelle sur tous les continents. Il est significatif de remarquer que cette période prit fin par un accord de partage du marché mondial avec son seul concurrent aux Etats-Unis, American Cyanamid Company. Cette entente projette un éclairage singulier sur la situation qu'une jeune compagnie allemande s'était faite en si peu de temps.

La Seconde Guerre occasionna la perte de toutes les relations d'affaires internationales. Cependant, les contacts personnels avec les représentants à l'étranger demeurèrent intacts, ce qui permit de reconstruire rapidement l'organisation DEGESCH. Aujourd'hui, elle est connue dans le monde entier.

Après la dissolution de l'I.G. Farben, Bayer A.G. prit la suite. En accord avec les deux autres partenaires, la part de capital de Th. Goldschmidt A.G. passa à vingt cinq pour cent.

La répartition actuelle est la suivante :

DEGUSSA A.G.	37,5 %
BAYER A.G.	37,5 %
Th. GOLDSCHMIDT A.G.	25,0 %

DEGESCH continua à développer les agents chimiques contre les insectes et les maladies des végétaux, en persistant à se spécialiser dans la forme gazeuse. Cette orientation fut une réussite. Ainsi, elle servit à répandre toutes les méthodes de fumigations d'une grande efficacité, à moins qu'elle ne les ait mises en pratique elle-même.

Aujourd'hui, on la considère comme une des toutes premières entreprises dans le domaine particulier de la désinsectisation et de la dératification. Cela est dû à l'activité de son programme de recherche et développement. Son succès mondial n'a été possible que par la mise en place d'un personnel techniquement et commercialement hautement spécialisé.

Les liens étroits qui existent entre le Service d'exportation et les distributeurs répartis dans le monde entier garantissent une exécution rapide de toutes les commandes internationales. Les personnes expérimentées du service de formation offrent aux clients de DEGESCH et aux organismes intéressés des stages d'instruction gratuits au cours desquels elles présentent les produits et décrivent leurs utilisations. Ces réunions ont lieu partout dans le monde, en coopération directe avec le service d'exportation.

Le service commercial est responsable de la création et de la mise en place d'une publicité et d'une promotion efficaces. De plus, un bureau de documentation renferme, non seulement des ouvrages scientifiques, mais aussi une collection orientée vers les applications pratiques contenues dans les publications internationales concernant la lutte contre les insectes nuisibles. L'ensemble de ces informations est à la disposition des clients.

Le service de recherche et développement absorbe une part importante des bénéfices dans le but de trouver des produits à la fois plus actifs et plus économiques pour les utilisateurs. Il concerne les spécia-

lités suivantes : chimie, microbiologie et entomologie, ce qui est nécessaire pour bien couvrir tous les aspects de l'activité de l'entreprise.

On peut dire que depuis 1919, DEGESCH a beaucoup changé, car aujourd'hui elle fabrique en Allemagne comme à l'étranger et ses produits sont vendus dans plus de 110 pays. Son chiffre d'affaire a augmenté de près de trente fois entre 1950 et 1980, dont six fois entre 1960 et 1980. Cette croissance montre bien que malgré une concurrence internationale vive, les conceptions de DEGESCH sont appréciées.

La part de la recherche dans le chiffre d'affaires est passée de 1,6 % en 1960 à 5,43 % en 1980. Le personnel scientifique travaillant dans l'entreprise a augmenté de 33 % entre 1960 et 1980.

Pour ce qui est du nombre des brevets qui mesure l'inventivité d'une société, il a été multiplié par quatre entre 1960 et 1980. Ceci explique pourquoi DEGESCH a si bien réussi dans sa quête de produits plus efficaces et moins coûteux.

## Les objectifs

La population mondiale s'accroît sans arrêt. La question de son alimentation devient de plus en plus cruciale malgré les efforts faits pour augmenter la production de nourriture. Un tiers des habitants du globe est affamé, mais chaque année des centaines de milliers de tonnes de récoltes sont détruites au cours du transport, du stockage et de la distribution. Avec des années d'expérience dans le secteur de la production d'insecticides hautement efficaces, DEGESCH s'est donné comme ambition de jouer un rôle important dans la guerre contre la faim. C'est pourquoi elle augmente ses relations et ses installations de production dans le monde entier pour faire face aux besoins accrus de la coopération internationale.

A l'opposé de DEGUSSA, nous voyons une entreprise qui assure sa réussite à l'échelle planétaire également, non par la diversification mais au contraire en choisissant un champ d'activité particulièrement restreint, puisque la forme gazeuse des formules mises en œuvre est, à elle seule, le critère de délimitation du domaine exploité.

A ce sujet, il convient de comparer les difficultés qui entourent la manipulation de produits gazeux très toxiques avec la facilité d'emploi des liquides et des poudres.

C'est ainsi que s'acquiert, peu à peu, une véritable spécialisation accompagnée d'une augmentation exponentielle du savoir-faire et des connaissances scientifiques dans un secteur bien précis, ce qui donne une force irrésistible à ses projets.

La législation internationale protégeant, de mieux en mieux, les applications nouvelles de dérivés connus et les nouveaux procédés de fabrication, on comprend pourquoi DEGESCH opère derrière le rempart de près de deux cents brevets qui empêchent ses concurrents de copier, peu de temps après leur introduction, des composés ou des méthodes originales. Par ailleurs, pour limiter les contrefaçons, la majorité des noms de fantaisie ou noms de marque est déposée dans les différents instituts chargés de la protection de la propriété industrielle.

Sans pouvoir affirmer quoi que ce soit à ce sujet, on remarque cependant que le mot Zyklon, parfois doublé du nom de Cyanosil depuis quelques temps, est la seule spécialité à ne pas bénéficier d'un titre de paragraphe en caractères gras dans la brochure de DEGESCH, datant du début des années 80.

Parmi les accessoires et matériels proposés à la clientèle, on note les chambres de fumigation mobiles, utilisables à la pression atmosphérique et disponibles dans différents volumes, dont vingt mètres cubes. Elles conviennent bien pour le traitement des plants de pépinière, des fruits frais, des graines, etc. Ces chambres mobiles, munies de quatre roues, ressemblent aux remorques légères souvent attelées aux camions de transport en Europe. Elles sont pratiques pour l'application des mesures de quarantaine des végétaux.

Enfin, peut se poser la question de savoir si, en continuant à s'intéresser à un principe actif aussi dangereux, nécessitant une organisation aussi complexe et tant de précautions, DEGESCH n'a pas du même coup tenté d'écarter des produits et des méthodes autrement plus faciles à mettre en œuvre par tout un chacun.

A sa décharge, on doit se souvenir que rares sont les insecticides qui, comme le Zyklon, sont en même temps des rodenticides\* et ne laissent aucun résidu susceptible de "polluer" l'air, l'eau, les aliments ou toute autre substance entrant en contact avec eux. Malgré leur force, il ne semble pas que DEGESCH ait beaucoup utilisé ces arguments pourtant incontestables.

Cependant, comment se fait-il qu'au début de la guerre, les propriétés remarquables du D.D.T., premier insecticide de contact moderne, découvert dans la Suisse voisine, aient paru échapper aux services de santé allemands ? Pourtant, il était cinq cent fois moins toxique pour l'homme que le **cyanure** d'hydrogène et la société Geigy de Bâle était à portée de voix du territoire allemand.

---

\* De l'anglais *rodent*, rongeur. Terme utilisé couramment par les professionnels pour désigner les produits de lutte contre les rats et les souris, ou raticides.

C'est ce que nous verrons plus loin ainsi que les conséquences que cette indifférence a pu avoir sur le cours des événements.

A signaler, en dernière page du livret de présentation de l'entreprise, la réserve suivante :

*“Dans la mesure où l'utilisation de nos spécialités **échappe au contrôle** de DEGESCH, nous ne pouvons pas être tenus **responsables** pour toute perte et/ou dommage pouvant résulter de l'**emploi** de nos produits.”<sup>7</sup>*

## L'or

Symbole chimique : Au. du latin, *AUreum*.

Densité : 19,36.

Un kilogramme d'**or** représente une sphère d'environ 40,55 millimètres de diamètre.

Très répandu dans la nature, il est présent, en quantité réduite, dans presque toutes les roches, l'eau de mer et la plupart des minerais d'argent, de cuivre, de plomb, de bismuth, de zinc, etc.

Jaune à l'état métallique, la poudre obtenue par volatilisation ou précipitation est de couleur violet sombre, pourpre ou rubis. L'eau régale (royale), mélange d'acides nitrique et chlorhydrique, le dissout de même que le platine.

L'un des premiers métaux connus de l'homme, apprécié pour son inaltérabilité et sa beauté. Facile à polir, c'est le plus malléable et le plus ductile, ce qui a permis, très tôt, de le travailler aisément à l'aide d'outils rudimentaires. Les premières pièces de joaillerie apparaissent en Egypte et sur le pourtour oriental de la Méditerranée, dès l'ère néolithique, à la fin de la première période de l'âge de pierre.

Depuis les temps les plus reculés, ce pays a tiré du lit du Nil, l'**or** alluvionnaire sous forme de poussière, de paillettes ou de pépites. Par lavage du sable, sa densité élevée permettait de le séparer assez facilement des autres matériaux plus légers. On y a également exploité les dépôts restés dans les bras abandonnés et le lit des ouadis desséchés après les inondations.

Vers 3 000 avant J.-C., les premières “mines” du monde furent ouvertes en suivant les filons de quartz des montagnes qui bordaient le Nil et avaient fourni les sables aurifères.

Plus tard, on poussa plus au sud jusqu'à l'intérieur de la Nubie, dont le nom vient de “nub” qui signifie **or** et qui était la véritable “mine d'**or**”. Cet “**or** de roche\*” était de couleur relativement pâle, car fortement mêlé d'argent, alliage naturel qui prit plus tard le nom grec d'*electrum*.

Ces mines avaient déjà une importance considérable deux mille ans avant J.-C. Jusqu'à cette époque, l'**or** était resté très rare, ce qui explique pourquoi il n'a pas été le premier métal à jouer le rôle de monnaie ; l'airain, le cuivre et l'argent l'ayant précédé.

Aujourd'hui les grands pays producteurs sont outre l'Afrique du Sud et la C.E.I., le Canada, les E.-U., l'Australie, le Mexique, le Nicaragua, la Colombie, la Suède, l'Inde, la Corée, le Japon, les Philippines, le Congo, le Ghana, la Nouvelle-Guinée et le Brésil.

La croûte externe de la terre, qui fait environ seize kilomètres d'épaisseur, contient vraisemblablement vingt milliards de tonnes de métal jaune. Huit milliards supplémentaires doivent se trouver, à l'état de soluté, dans l'eau des océans. Jusqu'à ce jour, moins d'une centaine de milliers de tonnes ont été extraites, dont environ les deux tiers dans les deux cent dernières années. Si l'on faisait un cube avec tout l'**or** disponible sur terre, son arête n'aurait qu'un peu plus de 16 mètres de côté, le quart de ce total étant thésaurisé par les banques et les particuliers.

Les réserves économiquement accessibles, paraissant limitées à trente mille tonnes, pourraient s'épuiser si la production annuelle de mille cinq cent tonnes se maintenait ou s'élevait. Ceci s'explique dans la mesure où la partie de l'**or** exploitable ne représente que le millionième du métal existant dans l'écorce terrestre en raison de sa dilution extrême dans les roches et les océans

Le développement des moyens mécaniques d'extraction et de broyage\*\* a permis de s'intéresser à des roches aurifères plus compactes et moins riches en métal précieux\*\*\*. Cette activité est très influencée par les cours du marché mondial. En période de baisse, ce sont les minerais les plus concentrés qui sont exploités, et les plus pauvres dans le cas contraire.

Il est aujourd'hui une nouvelle sorte de mine, les déchets de l'électronique dont 10 kilos peuvent produire cinq grammes de métal précieux, soit 25 fois la teneur des meilleurs gisements d'Afrique du Sud.

---

\* Après avoir rendu la roche friable par chauffage, on la morcelait à coups de masse. Les cailloutis obtenus étaient finement broyés à l'aide de moulins de granit tournés à la main, puis la fine poussière obtenue lavée à grande eau. Ce travail était fait par des esclaves, des condamnés et des captifs de guerre. Les pépites, auxquelles on ajoutait du plomb, du sel, un peu d'étain, de la balle et du son de céréales, étaient placées dans des creusets d'argile. Après cinq jours et cinq nuits de fusion, toute trace des autres ingrédients avait disparu.

\*\* Bien que l'on prétende que les Romains l'aient employée dès le I<sup>e</sup> siècle, l'amalgamation, ou formation spontanée d'un alliage avec le mercure (amalgame), pour séparer l'**or** de son minerai, fut "redécouverte" au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le mercure, de densité élevée, est étalé sur des tables de cuivre et vient adhérer aux particules d'**or** qui sont au fond, la roche, environ six fois plus légère, restant à la surface, peut être facilement éliminée. Ensuite, par simple pression, on sépare du mercure la plus grande partie de l'**or**. Le résidu est chauffé vers 360 degrés pour que le mercure s'évapore. Ce fut la technique principale jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle car elle est extraordinairement efficace et a beaucoup contribué à augmenter le rendement, donc la production.

\*\*\* Réduit à l'état de feuilles, par battage avec un marteau de dix kilos entre des plaques de parchemin, puis d'intestins de bœuf et/ou de mouton (baudruche), il laisse passer la fraction verte de la lumière. Son épaisseur est alors d'environ un dix millième de millimètre.

Le carat, utilisé comme expression du contenu en **or** d'un alliage, correspond à un vingt-quatrième de 1 000. En France, pour qu'un objet puisse être dit **en or** il doit titrer au moins 18 carats, soit 18 parties d'**or** et 6 parties d'autres métaux ou dix huit vingt quatrièmes ou encore 750 pour 1 000. A 22 carats, les chiffres sont : onze douzièmes et 916,5. Dans d'autres pays d'Europe, le titre minimal exigé est de 14, voire 9 carats, soit 583,33 et 374,99 pour 1 000. C'est seulement en 1890 que le procédé par **cyanuration** fut introduit en Afrique du Sud. Il consiste à mélanger le minerai aurifère réduit en boue impalpable avec une solution diluée de **cyanure** de sodium (ou de potassium), en présence d'air apporté par insufflation ou agitation. L'attrait réciproque du **cyanure** et de l'**or** et la dilution du bain font qu'il est presque le seul à se dissoudre, à l'exclusion des autres métaux.

Les solutions complexes ainsi formées sont mises en contact avec de la poudre de zinc qui précipite l'**or**. Mais le produit obtenu ne contient, par exemple, que 88 pour cent d'**or** fin, 9 d'argent et 3 d'impuretés diverses. Il doit alors passer par une affinerie.

L'**uranium** est souvent présent dans les sous-produits de l'extraction, ce qui explique pourquoi le principal Institut de séparation d'Allemagne était engagé dans les recherches entreprises sur cette matière fissile pendant la Seconde Guerre mondiale.

La part de production ne servant ni à la circulation monétaire, ni à la thésaurisation, est principalement revendiquée par quatre branches industrielles, joaillerie électronique, technique dentaire et traitement des surfaces dont le placage.

### L'**or** dentaire\*

Quant à l'**or** dentaire, il n'est plus ce qu'il était, puisque seuls quelques dentistes à la clientèle aisée l'utilisent couramment, à moins que leurs patients ne viennent de ces régions du monde où il est bien considéré d'exhiber une dentition abondamment recouverte de métal précieux. Cependant, l'adhésion de la céramique (porcelaine) sur l'**or** étant excellente, il sert encore à confectionner les supports (pivots) pour les dents artificielles. Pour ces prothèses, on emploie uniquement des alliages faciles à mouler, d'une solidité et d'une dureté suffisante, ce que permet l'apport de l'argent, du palladium et du platine. Le titre peut varier de 700 à 870 pour 1 000, soit de 16,8 à 20,88 carats\*\*.

---

\* En allemand, *Zahngold*.

\*\* Avant guerre, ce titre était le plus souvent de 22 carats (916,5/1 000) par adjonction de platine principalement, ce qui faisait de cet **or** un produit de grande valeur.

## Les instituts de séparation

Le plus souvent agréés par l'Etat, ce sont des établissements où l'**or** brut était jadis affiné par traitement au four avec injection de chlore dans le métal en fusion. La combinaison de ce gaz avec les éléments non précieux formait des chlorures qui se fixaient dans les scories. Le produit obtenu titrait alors environ 99,8 %, pureté suffisante pour la confection des barres et de la monnaie. On apposait alors sur les lingots l'estampille "Good delivery **gold**" (**Or** bon à livrer), dénomination anglaise de l'**or** titrant au minimum 99,8 %, traité sur le marché international en barres de 12,5 kg.

Actuellement, un titre plus élevé étant requis pour certains alliages, on emploie alors la raffination électrolytique, découverte en 1878 par l'Allemand Wohlwill\*.

Une autre route de "séparation" se fait en bains de **cyanures** qui facilitent la reprise de l'argent. Le titre obtenu peut atteindre alors 99,99. C'est "l'**or** fin" ou à 24 carats ou à 999,9 millièmes.

Pour accroître sa dureté et améliorer ses propriétés mécaniques, l'industrie et le commerce l'utilisent presque exclusivement sous forme d'alliages avec l'argent, le cuivre, le platine, etc., qui sont produits par quelques uns des organismes spécialisés évoqués ci-dessus. En Europe, les plus célèbres, DEGUSSA à Francfort-sur-le-Main et l'UGDO (Usine Genevoise de Dégrossissage de l'**Or**) à Genève, sont également des instituts officiels de séparation\*\*.

---

\* Le métal à traiter, usiné en plaques épaisses, est placé à l'anode (positive), une mince feuille d'**or** fin sert de cathode (négative), le tout baignant dans une solution de chlorure d'**or**. On établit une différence de potentiel entre les deux électrodes, le métal se dépose sur la cathode et l'argent au fond, sous forme de chlorure insoluble.

Les métaux platinoides, iridium, osmium, palladium, rhodium et ruthénium se dissolvent dans l'électrolyte, un procédé chimique permet de les récupérer ensuite.

A la cathode, on peut atteindre le titre de 99,9 %. Cette technique s'est substituée à la fusion, onéreuse et peu efficace.

\*\* "Jusqu'à la fin du Moyen Age, la "séparation" de l'**or** et de l'argent était faite par addition de soufre ou plus exactement d'antimoine sulfureux (pour lier l'argent). Les différents procédés actuels débutent par une fusion au four ou en bains chimiques agressifs afin d'éliminer les matériaux et métaux indésirables. En effet, la matière première du travail industriel est de l'**or** fin hautement raffiné. Cette opération désigne, parfois aussi, le traitement du vieil **or** sous toutes ses formes ainsi que des déchets..."<sup>8</sup>

Comme nous l'avons vu, si l'extraction de l'**or** est une industrie lourde qui nécessite des investissements importants, la séparation fait appel à des techniques élaborées que seules peuvent mener à bien des entreprises disposant d'installations perfectionnées et capables de faire des opérations délicates, utilisant des composés chimiques souvent dangereux.

Ces établissements de traitement métallurgique sont soumis à une surveillance étatique sévère. Cette reconnaissance officielle s'explique par l'exigence de sérieux et d'honnêteté qui entoure des traitements complexes, mettant en jeu des valeurs considérables avec des possibilités importantes de tromperie. L'histoire de DEGUSSA est exemplaire à cet égard puisque son activité débuta dans les locaux mêmes de la très officielle Monnaie de Francfort-sur-le-Main, en 1843.

Par un curieux retour de l'histoire, c'est la Monnaie Prussienne qui reçut finalement de la Reichsbank\*, entre 1942 et 1945, l'**or**, y compris dentaire\*\*, provenant des camps allemands de concentration et d'extermination et destiné à la fusion et au titrage. En effet, après la mort des Juifs venus de toute l'Europe, *"...les devises, métaux rares, bijoux, pierres précieuses, perles, **or** dentaire et débris d'**or** devaient être remis au SS-WVHA\*\*\* qui les transmettait à la Reichsbank..."*

*"...plusieurs autres institutions étaient rattachées à la Reichsbank ou travaillaient de conserve avec elle... la Preußische Staatsmünze (Monnaie Prussienne).*

*"Il y eut au total soixante-seize ou soixante-dix-sept livraisons, chacune remplissant un camion... C'est à la dixième livraison, en novembre 1942, que l'**or** dentaire apparut. La quantité d'**or** dentaire devint inhabituellement importante<sup>9</sup>.*

*"...Dans les réserves, les articles étaient vidés sur des tables et triés. Quelques vingt cinq à trente personnes traversaient tous les jours ces pièces. Les objets étaient parfois estampillés "Auschwitz" ou "Lublin", et l'on notait une quantité considérable d'**or** dentaire..."<sup>10</sup>*

*"...Le circuit suivi par ces biens, une fois sorti des réserves, fut finalement le suivant. La division des métaux précieux garda l'argent... On envoya les dents en **or** à la Monnaie Prussienne avec prière de fondre et de titrer (mit der Bitte um Einschmelzung und Probierung)..."*

---

\* Banque centrale allemande, président Funk.

\*\* Couronnes, bridges, pivots et appareillages prélevés sur la dentition des cadavres.

\*\*\* SS-Wirtschaftsverwaltungshauptamt. = Office Central SS d'Administration Economique.

*“...La réalisation des objets de valeur juifs ne s’effectua pas aussi efficacement que le procédure décrite ci-dessus aurait pu le faire croire... Juste avant l’effondrement de l’Allemagne, 207 conteneurs remplis d’**or**, de monnaies et autres articles de valeur furent expédiés dans les mines de sel : tout le chargement demeura là, jusqu’au moment où les troupes américaines le découvrirent...”<sup>11</sup>*

Par ailleurs, à propos de **la DEGUSSA, les butins de la Reichsbank et la solution finale de la question juive**, on peut lire dans le livre de Karl Heinz ROTH : **Une entreprise spéciale pour une révolution brûlante. Le conglomerat DEGUSSA** *“...la DEGUSSA a procédé à toute la fusion avec la Monnaie Prussienne...”*<sup>11</sup>

Mais comme il n’était pas habituel que la Monnaie d’Etat fabriquat de l’**or** fin en barres, il est évident que l’opération ultime d’affinage fut faite par DEGUSSA. Opération d’autant plus attrayante que l’alliage utilisé pour les prothèses contenant une proportion non négligeable de platine dont la séparation couvrait à elle seule tous les frais.

Un document découvert par une section spéciale de la brigade financière américaine, en même temps que le reste du butin des S.S. dans une mine de potasse de Thuringe, confirme la part prise par cette entreprise et les prélèvements “en nature” auxquels elle se livrait. Cette pièce comptable de la Reichsbank concerne les quantités précédemment traitées et mentionne que : *“...sur 1,278 tonne, DEGUSSA aurait relivré tout juste 867 kilos d’**or** fin (feingold)...”*<sup>12</sup>

Plus loin, un rapport confidentiel du 8 mai 1945, émanant du quartier général allié, précise que *“...DEGUSSA a probablement eu la part du lion dans ces opérations de fusion de métaux précieux...”*<sup>12</sup>

En d’autres termes, nous sommes en droit de penser que fusion et affinage ont été faits dans des endroits différents. La première, ne nécessitant pas un matériel important, était accomplie dans les murs de la Monnaie Prussienne avec l’aide éventuelle de DEGUSSA. La seconde, qui demandait une technique et des produits spéciaux dont peu d’industriels disposaient dans l’Allemagne de 1942 à 1945, étant exécutée dans l’entreprise elle-même.

Ainsi, n’entraient dans cette firme honorable que des lingots anonymes et non pas le matériel honteux en question et DEGUSSA pouvait nier avoir “traité” des produits qui pouvaient la rendre complice informée de crimes contre l’humanité.

Nous voyons donc comment la boucle se referme sur une même Société à partir du traitement de l’**or** brut jusqu’à celui de l’**or** dentaire, en passant par le principe actif du Zyklon B.

Il est vrai que ce n'était pas un domaine inconnu pour DEGUSSA puisque, dès 1919, elle avait acquis la compagnie du Dr Richter de Pforzheim qui pratiquait elle aussi la séparation et vendait de l'**or** pour prothèses. Aujourd'hui, cette activité est devenue importante et profitable au point de mériter, à elle seule, des encarts publicitaires dans la presse internationale.

Une fois encore, ceci montre comment les deux versants d'une même activité, l'**or** et le **cyanure** par exemple, sont mêlés dans l'Histoire. Mais la mise en exergue de la seule partie lumineuse n'est pas acceptable tant que seront occultées les zones d'ombre qui l'accompagnent.

### Un composé toxique : le cyanure\* d'hydrogène

En français : acide prussique, acide **cyanhydrique**.

En allemand : *Blausäure* (acide bleu), *Zyanwasserstoff*, *Nitril der Ameisensäure* (nitrile de l'acide formique).

En anglais : *hydrogen cyanide*, *formonitrile*, *chyzic acid*.

Un des composés les plus simples de la chimie organique, car constitué, selon la formule HCN, d'un seul atome de trois des quatre éléments, l'hydrogène, le carbone et l'azote qui, avec l'oxygène, sont la base de la chimie organique. Comme le méthane CH<sup>4</sup>, l'ammoniac NH<sup>3</sup>, le monoxyde CO et le dioxyde de carbone CO<sup>2</sup>, il est présent dans l'espace interstellaire.

Découvert en 1782 par le chimiste suédois Carl Wilhelm Scheele, qui décomposa le ferrocyanure de potassium (prussiate jaune) par des acides, il a été étudié plus en détail par Berthollet en 1787 et Gay-Lussac en 1815.

C'est un liquide mobile incolore ou un gaz extrêmement volatil, aisément miscible à l'eau en toutes proportions, il bout à **25, 6 °C.**, température sensiblement inférieure à celle de l'éther des pharmaciens, **34, 5 °C.**

Son odeur particulière d'amande amère est parfois décelable à partir d'un milligramme par mètre cube, mais la sensibilité, variable suivant les individus, s'émousse facilement. C'est la raison pour laquelle on lui adjoint parfois des produits irritants pour les yeux et les narines, agissant comme **avertisseurs** du danger potentiel.

---

\* Cyan-, cyani-, cyano-, du grec *kuanos*, bleu sombre, couleur de certains de ses dérivés.

Un peu plus léger que l'air, (densité : 0,941, air : 1), il ne s'accumule pas dans les parties basses des locaux, évitant tout **effet de cuve**, si dangereux dans le cas du gaz carbonique ( $\text{CO}_2$ ) et de l'hydrogène sulfuré ( $\text{H}_2\text{S}$ ). Ceci facilite son évacuation par ventilation naturelle une fois le résultat obtenu. En revanche, il a tendance à imprégner certains objets avec lesquels il a été en contact, puis à diffuser, pendant longtemps, après le début de l'aération.

Stable à l'état pur, il se polymérise en présence d'impuretés. On améliore sa conservation en lui ajoutant de l'acide phosphorique ou oxalique, de l'anhydride sulfureux, du chlorure de calcium ou, dans certains cas, des produits plus complexes.

Les petites quantités sont préparées par action d'un acide sur du **cyanure** sous pression, d'un de sodium ou de potassium. Industriellement, on l'obtient surtout par chauffage d'un mélange de méthane et d'ammoniac, avec ou sans insufflation d'air, en présence de mousse de platine et de rhodium. Pendant la dernière guerre, ces matières premières provenaient parfois des sous-produits de la fermentation alcoolique de la mélasse issue de la fabrication du sucre de betteraves.

L'affinité de l'**or** pour l'ion **cyanure** est si grande qu'il perd, en leur présence, son caractère de métal noble et s'oxyde à l'air en donnant un composé soluble, réaction qui est à la base du principal procédé d'extraction.

L'ion  $\text{CN}^-$  présente également une forte attraction réciproque avec le fer, ce qui est au cœur du processus d'intoxication décrit plus bas. Cette propriété, de même que l'action catalytique déstabilisante du verre à son contact, impose d'utiliser des bouteilles en aluminium ou en acier inoxydable pour le conserver et le transporter.

C'est aussi pourquoi des analyses fines ont montré que le fer de certaines pièces métalliques provenant des chambres à gaz démolies était anormalement riche en **cyanures**. Les instigateurs de ces morts massives ignoraient probablement que cette attirance marquée pour le fer était à la fois la cause de la mort de leurs victimes et ce qui permettrait de découvrir ultérieurement la signature de leurs crimes dans des barreaux de fenêtres et des encadrements de portes étanches.

Sous forme de **cyanures** de sodium et de potassium, on l'emploie dans l'affinage et le placage de l'**or**, dans le durcissement des pièces d'usure en acier et surtout il sert à faire des tissus, des verres acryliques et des isolants. Ses solutions sont également utilisées dans les procédés de séparation d'autres minerais par flottation.

Par ailleurs, bien qu'appartenant à la chimie **organique**, il possède certaines propriétés d'éléments **minéraux** du groupe des halogènes,

(fluor, chlore, brome, iode...), ce qui fait de lui un "pseudohalogène". Ce non-métal qu'est l'ion **cyanure** (CN<sup>-</sup>) possède donc, au plus haut degré, la propriété de former des complexes extrêmement stables avec les éléments de transition dont le fer et l'**or**. Ce dont nous verrons plus loin l'importance.

Très toxique, la dose mortelle est de 60 milligrammes pour un homme de taille moyenne. Deux cuillerées à soupe de liquide répandues sur le sol suffiraient à faire mourir, en quelques minutes, toutes les personnes se trouvant dans une salle de séjour de 25 mètres carrés et de 2,50 mètres de hauteur sous plafond.

Il provoque des intoxications indirectes lors d'émissions accidentelles par réaction d'un acide sur un **cyanure** métallique, mais surtout lors de l'incendie ou de la combustion des polyacrylonitriles (fibres synthétiques telles que l'Orlon et le Crylor), des polyuréthanes (isolants thermiques et phoniques) et même de la laine ou de la soie.

Présent dans l'amygdaline de l'amande des noyaux de pêches, de prunes, de cerises, d'abricots ainsi que dans l'amande amère, le laurier-cerise, les tubercules de manioc, le gaz de houille, la fumée du tabac et de la soudure à l'arc. C'est le goût de cette amygdaline que nos grands mères et nos mères recherchaient quand elles cassaient quelques noyaux d'abricots pour en placer les amandes dans leurs pots de confiture recouverts d'un disque de papier imprégné d'eau de vie et surmontés d'une feuille de cellophane tenue par un élastique. On trouve également certains **cyanures** dans les préparations contenant des extraits de noyaux et/ou de pépins broyés, comme la gelée de coings. Dans tous ces cas, il est en trop faible concentration pour être dangereux.

Les Egyptiens et les Romains connaissaient bien ses propriétés car ils écrasaient les amandes des noyaux de pêche pour en faire des poisons. La consommation d'une quantité importante de **sucre** avant exposition retarde sensiblement l'apparition des symptômes.

Aux Etats-Unis, on l'utilise encore dans une dizaine d'états pour les **exécutions capitales**.

Son action mortelle se produit dans **l'intimité**\* des cellules dont il bloque le système enzymatique (catalytique) assurant l'utilisation de l'oxygène dans les tissus. Les cellules des centres nerveux contrôlant

---

\* Après avoir pénétré dans les poumons, il franchit la paroi mince des alvéoles pour se dissoudre facilement dans l'eau du plasma sanguin en laissant pratiquement intacte l'hémoglobine des globules rouges et la myoglobine des muscles.

Parvenu à l'intérieur des cellules, il imprègne ces petites inclusions que sont les mitochondries et c'est seulement dans l'épaisseur de leur membrane interne qu'il entre en contact avec les cytochromes porteurs de **fer**. Ces derniers participent à la chaîne respiratoire en faisant varier la valence de ce métal pendant leur fonction.

les mouvements respiratoires et les battements cardiaques, étant particulièrement riches en cytochrome-oxydase, sont les premières atteintes entraînant la mort\*.

Les symptômes débutent par une accélération de la respiration, suivie d'une gêne des mouvements thoraciques accompagnée d'une **forte angoisse**, puis de paralysie, de perte de conscience, de convulsions avec enfin arrêt respiratoire **précédant toujours** l'arrêt cardiaque.

En raison d'une certaine détoxification naturelle, l'inhalation de concentrations, moyennes ou basses, peut allonger sensiblement le temps nécessaire pour une issue fatale.

Le traitement consiste en l'administration d'un mélange d'oxygène, de gaz carbonique et de nitrite d'amyle accompagnée, si possible, de la prise d'une solution de thiosulfate de sodium, d'eau oxygénée ou de permanganate de potassium. On y adjoint l'injection intraveineuse de

---

(suite de la note \* page 38) Le fer est le métal le plus abondant dans le milieu vivant. Le corps d'un adulte en contient de trois à quatre grammes, alors que l'ensemble des cytochromes n'en renferme qu'environ dix milligrammes. Il possède la propriété fondamentale, assez rare, d'exister sous deux états de réactivité chimique, l'un dit réduit ou ferreux ou bivalent (II), l'autre dit oxydé ou ferrique ou trivalent (III). Dans l'organisme, c'est surtout la forme réduite qui sert à transporter l'oxygène.

Le fer de l'hémoglobine est toujours dans le premier état (II) et s'attache à ou se sépare facilement de l'oxygène ou du gaz carbonique qu'elle véhicule de ou vers les poumons. Par contre, le fer des enzymes, telles que les cytochromes, passe aisément de l'état (II) à l'état (III) avec libération d'un électron (négatif) et vice versa, mais en aucun cas ne se lie avec de l'oxygène pour le transporter. Et, comme nous allons le voir, c'est seulement sous l'état (III) qu'il peut être happé par l'ion **cyanure**, à condition que cela se passe à l'intérieur du cytochrome a<sub>3</sub> qui est le seul à posséder la structure autorisant cet "accident".

Sur sept repérés, cinq cytochromes sont désignés par les lettres : b, c<sub>1</sub>, c, a, a<sub>3</sub>. Comme l'hémoglobine du sang et la myoglobine des muscles, ce sont des hématoprotéines, mais leur masse totale ne représente approximativement que le quatre centième de celles-ci. Leur rôle consiste à transporter les électrons à partir des nutriments, provenant de notre alimentation, vers l'Oxygène, autorisant ainsi une sorte de combustion à basse température qui assure l'activité cellulaire de tous les êtres vivants avec l'eau et le gaz carbonique comme produits terminaux. Autrement dit, c'est ici que prend naissance **toute l'énergie** nécessaire à la **vie**.

En raison de leur structure, ces cytochromes, à l'exception de l'a<sub>3</sub>, ne peuvent pas fixer l'oxygène ou l'oxyde de carbone quand leur Fer est bivalent, ni le **cyanure** quand leur Fer est trivalent. Or les cytochromes a et a<sub>3</sub> sont associés dans une même protéine, la cytochrome oxydase, qui renferme également du cuivre. Le cytochrome a<sub>3</sub>, dernier maillon de la chaîne, est le seul à être en contact direct avec l'oxygène auquel il transmet les électrons reçus de ses prédécesseurs. Au contraire d'eux, son activité est inhibée instantanément par la fixation de l'**oxyde de carbone** sur son fer bivalent (II) ou par la forte affinité de l'ion **cyanure** (CN<sup>-</sup>) pour son fer devenu trivalent (III), avec création du complexe extrêmement stable cité plus haut. Ces liaisons malencontreuses, bien que lentement réversibles, arrêtent, à son stade ultime, ce transfert essentiel. En d'autres termes, est ainsi rompu le processus chimique élaboré qui apporte, à tout instant, sans mise en réserve importante, à l'intérieur de chaque cellule, l'énergie indispensable à son fonctionnement.

Ainsi, deux composés toxiques, historiquement proches, agissent exactement sur la même enzyme, bien que l'**oxyde de carbone** ait un autre point d'impact quantitativement plus important, le fer ferreux de l'hémoglobine.

\* L'ion sulfhydryle (SH<sup>-</sup>) d'un autre gaz banal et presque aussi toxique, l'**hydrogène sulfuré**, agit exactement de la même façon au même endroit.

nitrite ou de thiosulfate de sodium. Ces procédés ont permis de sauver des personnes ayant reçu jusqu'à vingt fois la dose mortelle, même si la respiration était déjà atteinte. Après guérison et reconstitution naturelle de l'appareil enzymatique, l'accident ne laisse pas de lésions et il n'y pas d'effet cumulatif comme dans le cas du plomb, du mercure, du D.D.T., de l'oxyde d'azote, etc.

La mort d'un individu est donc provoquée par la rencontre d'environ 60 mg d'ion  $\text{CN}^-$  et de 10 mg de cathion Fer, dont les masses respectives représentent environ un millionième et un six millionième de son poids corporel.

Les micro-organismes et, en particulier, les germes des maladies infectieuses, sont insensibles à ce toxique et certains champignons, les Actinomycètes, peuvent même faire du **cyanure** de potassium leur nourriture principale.

Après la première attaque au chlore faite par les Allemands, les Français l'employèrent comme gaz de combat en 1915. En raison de la surprise, l'effet foudroyant surprit l'adversaire, mais à cause de son extrême volatilité et de sa densité inférieure à celle de l'air, les belligérants lui préférèrent un composé moins toxique, introduit par les Allemands en 1917, l'ypérite. Sa persistance sur le terrain obligeait surtout les combattants à conserver, presque en permanence, un masque et des vêtements de protection spéciaux. Une assez faible proportion des hommes atteints l'était mortellement.

Cependant, il devait néanmoins faire retour en ce domaine à l'occasion de la recherche d'insecticides nouveaux, conduite par G. Schrader, chimiste de Bayer, entreprise membre de l'I.G. Farben, qui découvrit, en 1939, les possibilités militaires du **Tabun**, connu depuis 1903, dont la formule renferme un ion **cyanure** et la fabrication utilise du **cyanure** de sodium.

Cette confusion entre chimie civile et militaire, se retrouve dans la Bible de la chimie anglo-saxonne, le Merck Index, à la rubrique de ce même Tabun, où l'on cite une publication de Schrader : Die Entwicklung neuer **insektizider** Phosphorsäure-Ester (Le développement d'un nouvel **insecticide** organo-phosphoré) alors qu'au paragraphe : *use*, (utilisation), on parle de **chemical warfare agent** (**gaz de combat**)<sup>13</sup>. Cela est à rapprocher de la difficulté rencontrée pour faire la distinction, au Moyen-Orient, entre les installations de fabrication de produits de traitement des végétaux et les usines de préparation de la guerre chimique. Pour les mêmes raisons, la saisie d'une cargaison de **cyanure** de sodium dans la région du Golfe, en 1989, ne permit pas d'affirmer qu'elle était destinée à une utilisation condamnable.

Cette équivoque remonte loin, puisque le **cyanure** d'hydrogène, arme de guerre pour les Français en 1915, était pour les Allemands, à partir de 1917, un agent de prévention du typhus par destruction des poux de corps.

La situation est comparable quand la spécialité, à base de **cyanure** d'hydrogène, commercialisée sous le nom de marque Zyklon B, insecticide réglementaire d'usage courant dans l'armée, la marine et les camps de concentration allemands pendant la Seconde Guerre, fut utilisé pour faire mourir des centaines de milliers de Juifs et de Tsiganes.

Dans la vie quotidienne, beaucoup de gens, sans le savoir, se couvrent le corps de **cyanures** car ils s'habillent avec des textiles "acryliques", obtenus à partir de l'acrylonitrile, dans lesquels un carbone sur deux est porteur d'un groupe **cyanure**. Quand nous faisons des photos couleur ou collons instantanément une tasse de porcelaine, nous avons également recours à cette famille de composés. Il en est de même lorsque nous parcourons certaines pelouses artificielles.

Sa manipulation et celle de ses dérivés font appel à du personnel spécialement entraîné, éventuellement muni de masques à gaz, bien qu'aujourd'hui on vous propose de prendre en main et d'examiner, sans précautions, un boulet blanc de **cyanure** de sodium de quelques dizaines de grammes, prélevé dans un fût entreposé dans un coin d'une quelconque usine de traitement des métaux.

Pour ce qui est des nationaux-socialistes de 1942, ils tenaient surtout à préserver le secret de leur entreprise criminelle, ce que, ni son égal en toxicité, l'hydrogène sulfuré, ni les gaz de combat, au moins cent fois plus actifs, auraient pu leur assurer.

En effet, la toxicité du premier était bien connue puisque c'est le gaz du "plomb des vidangeurs" qui figure dans tous les manuels de premier secours des pompiers. Il est pourtant facile à préparer avec les produits **anodins** que sont le sulfure de fer et l'acide chlorhydrique. Mais il n'était pas **prêt à l'emploi** comme le Zyklon, pur produit de l'industrie allemande dont la commodité et la sécurité d'emploi pour les intervenants étaient incomparables.

Et puis, le déversement de granulés par une ouverture munie d'un couvercle en bois était une opération plus **silencieuse**, donc plus **discrète** que le **sifflement** d'un gaz s'échappant d'une bouteille en acier.

Aujourd'hui, la Société DEGESCH de Francfort-sur-le-Main assure, dans le monde entier, la fabrication et la mise en œuvre de la spécialité Zyklon et/ou Cyanosil (noms de marque déposés) pour lutter contre les insectes et les rongeurs nuisibles dans les entrepôts, les silos, les navires et les vergers. Elle attache un intérêt particulier au traitement

des œuvres d'art en **bois**, telles que tableaux statues et mobiliers d'églises, menacés de destruction par les termites et autres insectes indésirables.

### Un insecticide efficace : le Zyklon\* B

De l'allemand **zyklon**, phonétiquement [tsy'klo : n], masculin, (*Wirbelsturm* de *wirbel* = tourbillon et *sturm* = tempête), cyclone, tornade, voir **taifun** = typhon.

Origine : République fédérale d'Allemagne, sous le numéro 258 272.

Enregistrements au pays d'origine : premier dépôt, 28 octobre **1920**, renouvellement, 21 août **1940**.

Enregistrements internationaux antérieurs : 24 octobre 1924, 19 juin 1950.

Produits et/ou services groupés par classes :

Classe 1 : Produits chimiques pour buts scientifiques et **industriels**.

Classe 5 : Désinfectants et produits pour la **destruction de la vermine**.

Classe 7 : **Appareils pour** la destruction de la vermine.

Classe 11 : Désinfectants et appareils pour la destruction de la vermine, **chambres** désinfectantes et **pour la destruction de la vermine**.

Déposant : Société DEGESCH de Francfort-sur-le-Main (R.F.A.)<sup>14</sup>.

Les brevets allemands qui, entre autres, protégeaient cette propriété industrielle jusqu'en 1945, portaient les numéros suivants :

438.818. à DEGESCH. Procédé de lutte contre les nuisibles. 1926.

447.655. à Walter Heerdt\*\* et Johannes Lingler\*\*. Prévention des **accidents** dus à l'inhalation de gaz d'éclairage ou similaire par adjonction de **substance irritante**. 1927.

447.913. à DEGUSSA. Conservation du **cyanure** d'hydrogène. 1927.

453.345. à Walter Heerdt. Dispositif d'ouverture de récipients. 1927.

490.355. à DEGUSSA. Procédé de conservation du **cyanure** d'hydrogène. 1929.

\* Nom de fantaisie déposé ou nom de marque international.

\*\* Plus tard associés dans HELI qui reprend les deux premières lettres de leurs noms.

524.261. à DEGUSSA. Procédé pour identifier un composé toxique faiblement ou non perceptible, au moyen d'un produit **avertisseur ou irritant**. 1931.

570.818. à DEGUSSA. 1933.

Ce nom figurait également sur les têtes de lettres de la Société Heerdt-Lingler G.M.B.H., Frankfurt Main) 1, sous la forme suivante :

“Télégramme : Zyklon Frankfurt Main  
(Allegebräuchlichen codes) = Tous codes usuels <sup>15</sup>.

Aujourd'hui, il n'est plus en service à ce titre.”

La présence fréquente de DEGUSSA parmi les déposants détenteurs s'explique par l'étroitesse des liens unissant cette société à DEGESCH filiale directe, dont elle fut un moment l'actionnaire unique. Cela accroissait la dépendance de la seconde et permettait à la société mère de percevoir des redevances en contrepartie de ses investissements et de sa participation aux recherches et mises au point faits dans ses laboratoires.

## Le produit

Depuis longtemps, on sait que les périodes troublées comme les révolutions et les guerres, déclenchent des mouvements importants de personnes favorisant le développement des **parasites** corporels (puces, poux) et des insectes des logements (blattes et punaises). Les vêtements, les draps et les couvertures, la literie et les parquets, leur servent de vecteurs et de refuges. A cela s'ajoute la pullulation des souris et des rats, portant parfois en même temps parasites et germes.

Pour lutter contre eux, on employa des moyens physiques tels que la chaleur et des agents chimiques d'origine végétale ou minérale (voir DEGESCH, pp. 1 et 2). Mais leur mise en œuvre et leur efficacité n'étaient pas toujours satisfaisante.

C'est pourquoi il est naturel d'avoir pensé à un gaz. Le **cyanure** d'hydrogène qui, à température moyenne, se transforme en vapeurs à la fois toxiques et pénétrantes, convient bien à cet égard. Actif contre tous les insectes et leurs formes immatures (larves et nymphes), il tue également les rongeurs. Peu caustique aux faibles concentrations utiles, il n'abîme pas les garnitures métalliques telles que boucles et boutons, ni les objets usuels, et il agit bien dans les recoins d'un espace clos et les replis de vêtements convenablement disposés.

En 1917, au début de son emploi sur une certaine échelle, dans l'armée prussienne, du temps de la “Kompanie für schädlingbekämpfung”, le **cyanure** d'hydrogène était préparé extemporanément sur

place par action d'acide sulfurique sur du **cyanure** de potassium. Cette méthode (pottish) était à la fois incommode et dangereuse. De plus, il n'était pas possible de connaître avec précision les quantités de principe actif mises en œuvre. Plus tard, l'utilisation d'un gaz livré sous forme liquide à faible pression, dans des bouteilles métalliques, posait des problèmes de sécurité.

C'est le Dr Walter Heerdt, collaborateur de DEGUSSA qui eut l'idée originale de convertir le **cyanure** d'hydrogène, liquide ou gazeux, en un solide par **adsorption** dans une matière poreuse. Ainsi modifié, il devenait facile à manipuler, sans danger et commode à doser pour obtenir les concentrations utiles recherchées par les applicateurs.

Ce changement d'état fut obtenu en mettant en présence un support chimiquement inerte et le gaz ou le liquide à transformer. Le premier se comporte alors comme une éponge rigide, active et perfectionnée capable d'accumuler une masse de matière plusieurs fois supérieure à la sienne\*.

C'est l'**adsorption**\*\* , processus dans lequel certains solides poreux ou pulvérulents possèdent la faculté de retenir dans leur intimité des quantités importantes de liquides ou de gaz, même à la pression normale.

---

\* Dans le dictionnaire allemand, A.B.C. CHEMIE. Brockhaus Verlag, Leipzig. 1969, on peut lire à son sujet (p. 1587) :

*“La marque ZYKLON désigne deux produits de destruction des insectes nuisibles et des rongeurs et représente, dans une certaine mesure, la façon de produire sans danger le très toxique **cyanure** d'hydrogène.*

*“Le Zyklon A est un mélange de 90 % de **cyano**-méthyl-ester formique et 10 % de chloro-méthyl-ester formique, ce dernier agissant comme avertisseur irritant pour les yeux.*

*“Le Zyklon B est du **cyanure** d'hydrogène à haute concentration auquel sont ajoutés, comme avertisseurs en quantités variables, divers produits irritants pour les yeux, tel le **cyanure** de chlore par exemple.*

*“Par adsorption sur la terre d'infusoires (Kieselgur), le Zyklon A et le Zyklon B devenaient aptes à être répandus sur le sol pour lutter contre les nuisibles.*

*“Dans l'Allemagne fasciste, le Zyklon B a été utilisé comme désignation cachée du **cyanure** d'hydrogène pour l'anéantissement de masse des personnes dans les camps de concentration. En raison de sa prise en charge sous son appellation usuelle d'agent de lutte contre les nuisibles, il aurait dû être tenu à l'écart de cette utilisation criminelle.”*

Le premier fut abandonné rapidement au profit du second dont le principe actif était plus volatil et par conséquent pénétrait plus facilement dans les replis des vêtements, les recoins des bâtiments et l'intérieur des objets en bois.

Bien que cela ne soit pas précisé ici, de l'acide phosphorique ou d'autres composants sont ajoutés en petite quantité comme stabilisants. (Pendant la guerre, l'usine de Uerdingen d'I.G. Farben livrait à l'usine de Dessau du chlorocarbonate de méthyle comme irritant. C'était la seule contribution de ce groupe à la fabrication du produit. Cet additif était également livré à de nombreux autres utilisateurs en quantités bien plus importantes.)

\*\* De nos jours, certains insecticides ménagers ou destinés aux animaux de compagnie font appel à un principe comparable. Ce sont les plaquettes et colliers qui laissent échapper lentement des vapeurs toxiques pour les insectes et parasites mais peu dangereuses pour nous.

L'explication théorique correspondante est du ressort de la physique des particules et a des implications électrostatiques. La pénétration dans le support\* est augmentée par la pression et le refroidissement dans une enceinte close.

Ce mécanisme ne doit pas être confondu avec la banale **absorption** qui ne concerne pas ces effets de surface et consiste surtout en l'emprisonnement d'un produit dans les mailles plus ou moins lâches d'un autre, principalement par mouillage.

La terre d'infusoires (kieselgur) en est un exemple spectaculaire, puisqu'elle peut retenir jusqu'à quatre fois son poids d'eau sans se prendre en masse. Les silices artificielles hautement dispersées de maintenant sont les substituts industriels et synthétiques de la précédente. La finesse de leurs particules est telle que leur surface développée représente des centaines de mètres carrés par gramme (voir DEGUSSA).

En temps de pénurie, le plâtre ou des fibres de bois convenablement traitées peuvent être utilisés. Le charbon de bois dit actif des cartouches de masques à gaz en est une autre application. De même la tourbe séchée et comprimée que nous mettons dans nos jardins peut adsorber et absorber jusqu'à dix fois son poids d'eau.

La libération des gaz ainsi retenus, ou **désorption**, se fait lentement à la température et à la pression ordinaires, mais elle n'est pas totale. Pour l'accélérer et l'augmenter, on peut chauffer la préparation.

La présence de l'adsorbant explique pourquoi le poids brut des boîtes de Zyklon est plus élevé que le chiffre mentionné sur les étiquettes exprimé en grammes de principe actif, c'est à dire en **cyanure** d'hydrogène pur, sans tenir compte des autres composants.

De plus, la sécurité d'emploi fut améliorée par l'adjonction d'un **avertisseur** irritant pour les yeux et les voies respiratoires (action comparable à celle des gaz lacrymogènes utilisés par les forces de l'ordre). Par conséquent, quiconque pénétrait dans une atmosphère dangereuse ne pouvait que s'en éloigner instinctivement.

Ses inventeurs avaient donc trois préoccupations, **commodité**, **efficacité**, ce que la forme solide leur assurait, et **sécurité** obtenue par addition des composés irritants destinés à avertir les personnes de la présence d'un gaz toxique mais peu odorant. En pratique, les choses étaient plus compliquées, puisque certains stabilisants étaient égale-

---

\* La mise à l'écart des couteaux en acier ordinaire d'antan, pour le service du poisson, s'explique par la capacité qu'a ce métal d'adsorber les huiles dans ses couches superficielles, donc de conserver un goût indésirable.

ment piquants pour le nez et les yeux. Autrement dit, pour obtenir les résultats escomptés, les chimistes de DEGUSSA et de DEGESCH ont fait appel à différents composés plus ou moins originaux. Cette complexité apparente rendait le produit d'autant plus difficile à copier, ce qui ne pouvait que satisfaire ses fabricants, mais sa base était toujours le **cyanure** d'hydrogène presque pur.

À l'intérieur des emballages bien clos, la libération d'un peu de gaz créait une certaine pression qui à son tour empêchait tout dégagement ultérieur. Cela pouvait faire éclater des boîtes trop fragiles entreposées à une température trop élevée.

Pour compléter ces mesures de sécurité, le port d'un masque à gaz et l'utilisation de marteaux ou d'appareillages spécialement étudiés pour faciliter l'ouverture, étaient recommandés.

En fait, si l'on prend en compte l'état des connaissances et de la technique de l'époque, on ne peut qu'apprécier la démarche de ceux qui ont pensé et réussi à transformer un liquide dégageant rapidement un gaz, en un solide aisé à manipuler et permettant de préciser directement la quantité de principe actif contenu. En effet, pour pouvoir déterminer avec exactitude le dosage approprié à une indication donnée, il suffisait de tenir compte du chiffre porté sur les emballages indiquant le poids exprimé en **cyanure** d'Hydrogène.

On peut aller jusqu'à dire qu'il a été, en son temps, un produit original et qu'il l'est resté de nos jours puisqu'on l'utilise encore sous ce nom.

La suppression de l'avertisseur demandée par Kurt Gerstein, en 1943, pour les livraisons à destination d'Auschwitz, fit, à l'époque, l'objet d'une polémique dans l'entreprise et fut évoquée lors des procès intentés aux industriels à Nuremberg après guerre. Néanmoins, ceci n'était pas toujours délibéré ni significatif\* car, en raison des pénuries, il arrivait de s'en passer ou de le remplacer partiellement en mettant davantage de stabilisants dont certains avaient parfois des effets similaires. De fait, les choses étaient encore plus compliquées car quelques avertisseurs étaient également des conservateurs.

C'est aussi pendant la guerre que le Ministère d'Etat pour l'Alimentation et l'Agriculture déclara qu'un contrepoison devait accompagner le Zyklon, mais seulement en cas d'utilisation dans des bâtiments proches les uns des autres et non pas dans **d'autres circonstances**.

---

\* Quand le Zyklon B est utilisé **avec** ou **sans** avertisseur, **aucune différence** ne peut être observée.

*Journal des Insecticides et du Contrôle des parasites.* (Allemand). Août 1944.

Le 26 mai 1944, le directeur de DEGESCH, Gerhard Peters, envoyait à son supérieur hiérarchique, Hermann Schlosser de DEGUSSA une lettre évoquant longuement ses inquiétudes concernant l'avenir de sa société face aux prétentions d'I.G. Farben. A cette occasion, il rappelait que les produits provenant de cette société affaiblissaient plutôt son entreprise et que *“seul ce **vieux et dévoué Zyklon** gardait notre affaire saine et permettait de distribuer des bénéfices, y compris à l'I.G.”* (*Nur das alte treue Zyklon hält uns wirtschaftlich gesund und sorgt für die ausschüttung von Gewinnen auch an die I.G.*)<sup>16</sup>

A noter que la traduction officielle en anglais transforme... das alte treue Zyklon... en *“...this good old Zyklon...”*, *“...ce bon vieux Zyklon...”*.

Contrairement aux insecticides d'origine naturelle, le Zyklon peut être produit en toutes quantités quelles que soient les circonstances. Il s'attaque aux formes larvaires des insectes comme aux animaux à sang chaud, ce qui permet de faire en une seule opération la désinsectisation et la dératisation de locaux ou de matériels comportant de nombreux endroits inaccessibles tels que les moulins, entrepôts et surtout navires. Par contre, inactif sur les germes et virus, ce n'est pas un désinfectant.

Pour détruire les rongeurs, un gramme et demi de principe actif par mètre cube d'air suffit, car les mouvements de leur cage thoracique facilitent l'aspiration de l'air. Les insectes respirent par des trachées, ce qui ralentit beaucoup la pénétration du gaz dans leur corps. Par conséquent, une concentration de dix à vingt grammes par mètre cube d'air est alors nécessaire sous les climats tempérés. Avec l'élévation de la température, les échanges sont accélérés ce qui permet de réduire la dose, alors que le froid agit en sens inverse. Néanmoins, lors de la campagne de Russie, des opérations de désinsectisation ont pu être conduites avec succès par des froids de moins 15 °C.

Pendant la guerre, il était fabriqué, pour le compte de DEGUSSA en majorité dans la Dessauer Werke für Zucker und Chemisch Industrie A.G. = Entreprise de Dessau pour l'industrie sucrière et chimique, située en ancienne R.D.A.

Il est intéressant de remarquer qu'au même endroit on produisait un aliment pour nourrir les hommes et un poison pour les tuer. C'est là, qu'en cas d'urgence, un petit camion venait chercher quelques centaines de boîtes de Zyklon, pour les emmener à Auschwitz. C'est également de la gare de Dessau, que partaient, **en petite vitesse**, les caisses en bois destinées au même camp (voir en annexe un bordereau de livraison et sa traduction).

Il existait une autre usine à Kolin en Tchécoslovaquie, mais sa production était bien moins importante.

La distribution, en Allemagne, était assurée par les filiales de DEGESCH Testa et Heli. La première disposait de tous les territoires situés à l'Est de l'Elbe où se trouvait Berlin, siège de la majorité des organismes officiels militaires et gouvernementaux avec lesquels elle travaillait surtout. Auschwitz était également dans son secteur. En plus de ses ventes en Allemagne occidentale, la seconde participait, avec la maison mère, à l'exportation vers certains pays d'Europe, la Bulgarie, le Turquie, la Grèce par exemple.

En 1948, après la guerre, le Zyklon était fabriqué par la B.A.S.F. (Badish Anilin und Soda Fabrik), autre entreprise issue du démantèlement de l'I.G. Farben.

Aujourd'hui, le Zyklon, plus qu'un produit, est un concept basé sur un principe actif, une méthode et des hommes pour l'appliquer. Il est utilisé dans le monde entier par et selon les directives de la Société DEGESCH et de ses filiales.

Il est au cœur de l'alliance d'une technique particulière et du professionnalisme de ses opérateurs avec le souci constant du travail bien fait pour satisfaire les usagers et soutenir la réputation de l'entreprise.

Il est surprenant qu'après-guerre, en raison de l'utilisation qui venait d'en être faite, les Instituts de la Protection Industrielle du monde entier n'aient pas jugé bon de radier son nom de leurs registres, mais le droit des affaires ne le leur permettait sans doute pas.

Autrement dit, en 1970, un ingénieur-conseil ou sa secrétaire se présenta à l'I.N.P.I.\*, rue de Léningrad à PARIS de la part de DEGESCH avec, en main, les documents nécessaires pour déposer et protéger le nom de Zyklon. Sa demande fut accueillie comme si elle avait concerné du cirage ou des roulements à billes.

---

\* Institut National de la Propriété Industrielle.

## Un concurrent : le D.D.T.

Reste la question lancinante de savoir pourquoi les Allemands ne se sont pas intéressés tout de suite à l'insecticide qui allait bouleverser la lutte contre les parasites externes des hommes, des animaux et des plantes, le D.D.T.\* Pratiquement sans danger pour l'homme\*\*, il agit par simple contact, même bref, avec une partie quelconque du corps des insectes qui meurent en quelques minutes.

Qu'a dû penser Gerhard Peters Directeur de DEGESCH, expert dans la lutte contre les insectes nuisibles, en apprenant cela au début de la guerre ? En effet, au premier coup d'œil, il ne pouvait que constater la défaite du **cyanure** d'hydrogène avec ses applicateurs certifiés, ses masques et ses chambres à gaz fixes ou mobiles, avec ou sans circulation, ses boîtes serties, sa toxicité extrême et sa rémanence\*\*\* nulle.

Quelle était donc cette molécule si prometteuse qui semblait posséder pratiquement toutes les qualités de l'insecticide idéal ? Synthétisée dès 1874 par le chimiste allemand Othmar Zeidler qui n'en discerna pas l'intérêt, il fallut attendre **1939** pour qu'elle soit **redécouverte** par un chercheur de la Société J.R. Geigy de Bâle, Paul Hermann Müller (1899-1965), ce qui lui valut le prix Nobel de Physiologie et de Médecine en 1948.

La production débuta en septembre et un brevet fut délivré l'année suivante, en 1940 à Berne, ce qui donna à cette invention une large diffusion dans le monde scientifique, médical et industriel, en particulier germanophone. Qui plus est, l'IG-Farben exploitait déjà des brevets de cette firme suisse, ce qui, ajouté à la communauté de langue, à la proximité géographique et peut-être à l'espionnage industriel, nous permet de croire que les spécialistes allemands de l'époque eurent très tôt connaissance de cette **découverte exceptionnelle**.

On peut donc s'interroger sur les raisons du manque de curiosité des deux principales entreprises concernées, Bayer et DEGESCH, pour ce produit.

---

\* Sigle pour Dichloro-Diphényl-Trichloroéthane.

Le Merck Index mentionne encore en 1960 : "...pédiculicide. Also employed for typhus prophylaxis..."/...anti-poux. Egalement utilisé pour la prévention du typhus.

Ce que confirme l'Encyclopædia Universalis, 1980 : "*La prophylaxie consiste à assurer la protection contre les poux (épouillage, désinsectisation avec la poudre de D.D.T.). La vaccination n'est plus systématique, antibiotiques et D.D.T. permettant d'écartier très rapidement le danger.*"

\*\* Dose mortelle pour l'homme : 500 mg par kilo de poids corporel, soit 500 fois moins que le **cyanure** d'hydrogène.

\*\*\* Du latin *remanere* : demeurer, durer. Présence persistante et durable.

A vrai dire, ce nouveau venu risquait de perturber leurs projets et de léser leurs intérêts. En effet, Bayer, comme Geigy, était engagée depuis plusieurs années dans la recherche de nouveaux composés actifs contre les parasites des végétaux et des animaux.

C'est d'ailleurs ce qui conduisit l'un de ses brillants collaborateurs, G. Schrader, à découvrir dès 1937, la famille des organo-phosphorés\* dont le Tabun\*\*, le Sarin (1943), le Soman (1944), gaz de combat encore fabriqués aujourd'hui et le Schradan (1948) insecticide agricole. Elle pouvait donc espérer découvrir à son tour et breveter pour son compte, une molécule ayant des propriétés comparables à celles du D.D.T., tout en évitant d'avoir à verser des redevances à sa concurrente.

Par contre le développement rapide, sous licence, de ce composé solide, lui permettait de garder, pour elle seule, la totalité de ce marché sans avoir à le partager avec DEGESCH dont elle n'était l'associée que pour les insecticides sous forme **gazeuse**.

Il est probable que cette dernière, qui entretenait des relations étroites et anciennes avec l'administration du Troisième Reich et ne disposait pas de laboratoire de recherche chimique, fit tout son possible pour que le Zyklon B, qui lui rapportait tant, ne soit pas détrôné par cette poudre à l'exploitation de laquelle elle ne serait pas conviée.

Il n'est pas exagéré de dire que le remplacement des applicateurs munis de masques à gaz, des chambres à circulation et de leur appareillage coûteux par des boîtes poudreuses\*\*\*, utilisables par le premier venu, ne correspondait pas à la politique de quasi-monopole menée depuis plus de vingt ans en coopération avec les services officiels de réglementation et d'hygiène.

Et pourtant, c'eût été une façon plus efficace, plus commode et plus économique d'assurer la prévention du typhus exanthématique dont la menace venue de l'Europe orientale préoccupait les Etats-Majors des armées engagées sur le front de l'Est.

De plus, la synthèse relativement simple du D.D.T. était à la portée immédiate d'une industrie chimique considérée comme la première au monde. C'eût été d'ailleurs l'occasion de faire des économies de char-

---

\* Molécule organique contenant du **phosphore** en plus du carbone, de l'hydrogène, de l'oxygène et de l'azote habituels. Famille de composés très toxiques qui comporte de nombreux **insecticides** et la plupart des gaz de combat modernes.

\*\* Dose mortelle pour l'homme : 0,01 mg par kilo de poids corporel soit une toxicité cent fois supérieure à celle du **cyanure** d'hydrogène.

\*\*\* Après dilution à dix pour cent dans une poudre inerte comme le talc, puis application sur l'envers des vêtements, la literie et le matériel infesté.

Ainsi étaient détruits tous les parasites et, en raison de sa rémanence, leurs formes larvaires dès qu'elles atteignaient le stade adulte.

bon et d'acier appréciables dans un pays en guerre. Et il n'eut pas fallu plus de quelques mois pour que les petits emballages métalliques munis de trous ne deviennent réglementaires dans le packaging de tous les fantassins allemands et dans l'infirmerie de tous les camps, comme ce fut le cas de l'U.S. Army.

En effet, les insecticides gazeux, dénués de rémanence, n'empêchaient pas le retour des parasites lorsque les vêtements et leurs porteurs étaient à nouveau exposés à la contagion, alors qu'un produit de contact tue les poux et puces dès qu'ils pénètrent par les ouvertures. Tout homme dont l'intérieur des habits a été convenablement poudré, mis en présence de personnes contaminées, a très peu de chances d'être infesté par des poux de corps et, par conséquent, de contracter le typhus.

Autre conséquence, le Zyklon n'aurait pas été aussi présent, et peut-être même absent de l'armée et des camps. Ceci aurait diminué les chances de voir naître dans l'esprit de Fritzsche\* l'idée de tuer des gens avec un insecticide qui n'aurait plus été à portée de sa main. Quant à la désinfestation des baraques, qui ne visait que des insectes et des parasites banaux, il aurait suffi de quelques poudrages à l'aide de petits soufflets\*\* ressemblants à ceux avec lesquels on enfume encore les abeilles actuellement. D'ailleurs, l'armée américaine qui eut à affronter, dans le Pacifique à la même époque, une forme de typhus plus redoutable encore que celle qui sévissait en Europe, n'eut pas besoin d'emporter de Zyklon dans ses bagages, alors que l'une de ses grandes entreprises chimiques en produisait des tonnes depuis longtemps.

Elle compléta l'action du D.D.T., en imprégnant les vêtements avec des produits relativement banaux, connus eux aussi des chimistes allemands, et qui repoussaient les insectes porteurs de la maladie. Bien lui en prit quand, en 1943, une poussée de typhus menaça Naples puis, en 1945, la peste\*\*\* atteignit la Corse, Malte et à nouveau Naples.

Il est compréhensible que le Directeur de DEGESCH n'ait pas souhaité voir se développer cette méthode nouvelle, car c'était compromettre l'avenir de l'entreprise qu'il dirigeait, dont l'activité et les bénéfices provenaient en majeure partie de l'utilisation laborieuse du **cyanure** d'hydrogène. De toutes façons, le Zyklon aurait conservé son utilité pour les navires, les moulins, les stocks de grains et les locaux importants et aussi lorsqu'on souhaitait se débarrasser des rongeurs nuisibles. Mais ce marché était beaucoup moins profitable.

---

\* Adjoint de Hoess, chef du camp d'Auschwitz.

\*\* A moins d'opérer par pulvérisation d'une émulsion aqueuse facile à préparer.

\*\*\* Dont les vecteurs sont les puces et les poux que souris et rats portent parfois en grand nombre.

A ce sujet, il est surprenant qu'il ait réussi à vendre des centaines de chambres à circulation tout au long de la guerre, malgré le décret du 5 juin 1940 qui en avait interdit l'installation, à cause de la rareté de certains matériaux.

On voit ici s'affronter les tenants d'une technique lourde renforcée par un intérêt certain des Allemands pour les gaz et l'attitude d'une nation plus jeune, capable d'adopter, sans préjugés, une méthode nouvelle dont elle sut rapidement voir les avantages.

Aux intérêts égoïstes des entrepreneurs, s'est sans doute ajouté un certain nationalisme qui incitait à ne développer que des découvertes allemandes et, plus prosaïquement, à éviter de payer des redevances à l'étranger, en devises ou en **or**, en période d'autarcie et de temps de guerre, ce qui pouvait parfois faire prendre des décisions contraires à l'intérêt véritable de la Nation. La prévention du tétanos en est un exemple. La Wehrmacht ne voulut pas avoir recours à une invention française, le vaccin découvert par le Professeur Ramon de l'Institut Pasteur de Garches, lui préférant une injection de sérum en cas de blessure. Malheureusement, cette protection "passive" n'avait qu'une durée limitée et devait être renouvelée une quinzaine de jours plus tard en cas de plaies profondes et/ou anfractueuses. Seuls les aviateurs, qui risquaient de se trouver isolés et plus longtemps sans soins, étaient vaccinés.

De ce fait des centaines, voire des milliers de décès furent observés du côté allemand, alors que les Américains, qui vaccinaient, n'eurent qu'une douzaine de cas qui guérissent tous. C'est sans doute pour n'avoir pas reçu une seconde dose de sérum, que Reinhardt Heydrich mourut du tétanos, trois semaines après que sa voiture eut été atteinte par une bombe lors d'un attentat à Prague.

On peut aller jusqu'à dire que les Services de Santé du III<sup>e</sup> Reich ont mal fait leur travail face à deux maladies qui menaçaient civils et militaires engagés dans la guerre totale.

Le 12 décembre 1944, Theo Goldschmidt, associé minoritaire, bien qu'à l'hôpital, suggéra de s'intéresser, sans citer de nom, à "...ces poisons de contact (de chez GEIGY) pour le contrôle de la vermine...", en remplacement du Zyklon. Il craignait que le personnel de DEGESCH n'ait pas assez de travail en raison des bombardements qui réduisaient les approvisionnements en matières premières.\*

---

\* En tout cas, cette suggestion avait peu de chances d'être entendue, car, d'après les Suisses, à cette époque, les Allemands bien qu'attirés par les organo-phosphorés cités plus haut avaient aussi étudié un voisin du DDT, l'H.C.H. qui s'utilisait de façon identique. Mais c'était également un insecticide de contact ce qui ne les intéressait guère.

En somme, on peut penser que, pour des considérations indépendantes des données scientifiques, les autorités allemandes ne firent pas le meilleur choix pour lutter contre ces deux maladies. S'il en avait été autrement, plus de déportés auraient survécu, car ils ne seraient pas morts du typhus.

On peut même ajouter que, faute de pouvoir maintenir le secret auquel ils tenaient tant, en jouant sur le double usage d'un insecticide présent dans tous leurs camps, les S.S. auraient eu plus de difficultés à appliquer la "Solution finale" qui n'aurait probablement pas fait autant de victimes.

### Les procès

La guerre terminée, à côté des procès politiques intentés aux hauts responsables civils et militaires, les alliés décidèrent de juger certains industriels allemands supposés complices de crimes contre l'humanité. Leurs dirigeants furent donc traduits devant un tribunal réuni à Nuremberg.

Parmi les représentants des entreprises qui nous intéressent, il y avait Wilhelm R. Mann, Directeur de Bayer et de DEGESCH, le D<sup>r</sup> Fritz Ter Meer, Directeur de la Division chimique et pharmaceutique d'I.G. Farben, Schroeder, Gattineau, le D<sup>r</sup> Walter Dürrfeld et le D<sup>r</sup> Otto Ambros d'I.G. Farben également, Hermann Schloesser Président de DEGUSSA et de DEGESCH, Gerhard Peters Directeur de DEGESCH et Bruno Tesch Directeur de Testa (Tesch und Stabenow) de Hambourg.

Le cas de ce dernier est à disjoindre. En effet, d'abord témoin à Nuremberg, il fut ensuite jugé, condamné et exécuté par un tribunal anglais pour avoir sciemment aidé à mettre au point la technique de l'anéantissement.

Membre du parti nazi, il possédait en outre une carte de souscription de la SS. A partir de 1942, il devint l'unique propriétaire de Testa. On lui reprocha d'avoir mis son expérience professionnelle à la disposition de la SS dont le savoir technique était limité. Ses juges le prenaient pour cette sorte d'homme qui devait connaître son entreprise dans les moindres détails et ils le considérèrent comme trop efficace ("too efficient a man")<sup>17</sup> pour avoir été leurré par la SS.

Sa responsabilité fut en partie établie par deux secrétaires qui connaissaient le contenu des rapports rédigés après ses visites au camp d'Auschwitz et l'une d'elles avait reçu des confidences à ce sujet. Son adjoint Weinbacher, fondé de pouvoir en son absence, était au courant de ces rapports et, comme lui, un homme d'affaire compétent. Il fut accusé de complicité et pendu en même temps.

Ses déplacements répétés dans ce camp, étaient d'autant plus suspects que les installations destinées au traitement des habits par le Zyklon B, sont restées longtemps inachevées. En effet, dès le début de la Guerre, en raison du rationnement du fer, des matériaux d'étanchéité et de certains appareillages (moteurs), une directive du SS-HHB\* de Berlin, avait ordonné de ne pas construire d'installations d'épouillage des vêtements par l'acide **cyanhydrique**, mais d'utiliser la circulation d'air chaud <sup>18</sup>.

Le produit y était quand même présent en quantités importantes pour la désinfection des bâtiments qui restait autorisée.

Selon certains, l'entrée en guerre de l'Allemagne a permis au Zyklon B, vieilli et dépassé par les découvertes récentes d'I.G. Farben, de reprendre du service dans l'armée, la marine et la branche militaire de la SS.

Cette seconde jeunesse a donné à DEGESCH l'occasion de nouer des relations resserrées et continues avec ces organismes. En effet, directement ou par l'intermédiaire de ses agents exclusifs, Heli et Testa, cette entreprise s'est comportée non seulement en fournisseur, mais aussi en prestataire de services et même en instructeur. Elle procurait les experts responsables des stages qui se tenaient tous les ans dans le camp de concentration de Sachsenhausen/Oranienburg\*\*, au Nord de Berlin. Cette formation était destinée particulièrement à des gradés en disponibilité des services de santé de la Waffen-SS.

Rudolf Höss, ancien commandant d'Auschwitz, témoin cité à ces procès, répondait à la question :

*“Testa vous a-t-il conseillé, par le biais de ses experts, pour l'utilisation du gaz dans un krématorium ?*

*“Non, je me rappelle encore que depuis début 1940-41, quand nous ne pouvions obtenir les deux spécialistes de Tesch et Stabenow [pour traiter des bâtiments], je me contentais d'envoyer à la firme de Hambourg, de soi-disants désinfecteurs qui étaient formés là-bas.*

*“Étaient-ce des SS ?*

*“C'étaient toujours des SS qui allaient se faire instruire à Hambourg. Ils ne venaient pas que d'Auschwitz mais de tous les autres camps.” <sup>19</sup>*

On comprend mal comment Bruno Tesch, considéré comme un spécialiste du gazage au Zyklon B et quelques uns de ses collaborateurs, instructeurs habituels des cadres de la SS, n'auraient pas été les premiers à être questionnés quand il s'est agi de tuer des êtres humains.

\* SS-Hauptamt Haushalt und Bauten/Office Central SS du Budget et des Construction.

\*\* Ville proche de Berlin et siège de l'organisation centrale de la SS.

Il est de mauvaise foi de dire que les applicateurs de la “Solution finale” auraient pu de toutes façons s’informer par eux mêmes, car ils n’avaient guère l’habitude de fréquenter les bibliothèques ni de lire des publications. En effet, beaucoup d’entre eux étaient d’origine rurale et avaient acquis leurs grades plus par leur attachement à la cause que grâce à leurs diplômes.

Par ailleurs, à la question :

*“...Pensez-vous que l’on puisse admettre que cette entreprise savait que son gaz était également employé pour des êtres humains ?”*

Il répondait : *“La conclusion que je peux tirer est que la firme aurait seulement pu le savoir en raison des livraisons qui étaient demandées constamment pour Auschwitz alors que les autres directions de la SS, l’armée, etc., recevaient le gaz seulement tous les six mois.”*<sup>19</sup>

Autrement dit, des liens étroits et anciens avaient tissé un réseau dans lequel Bruno Tesch s’est trouvé pris, d’autant plus que, selon Gerhard Peters, c’était un nazi convaincu. D’ailleurs, dans sa dernière plaidoirie, son défenseur soutint qu’il était “simplement un instigateur” (merely an accessory before the fact), ce qui aux yeux du tribunal fut sans doute considéré, à juste titre, comme de la complicité (accessory) de crimes de guerre et méritait le châtement suprême<sup>20</sup>.

Il est vrai que l’Avocat Général (judge advocate) déclarait, au sujet de Tesch et de Weinbacher : *“L’accusation vous demande de dire si la gravité de leur cas ne repose pas sur les témoignages directs individuels, mais ressort plutôt de l’atmosphère générale et des conditions qui prévalaient dans l’entreprise.”*<sup>20</sup>

Enfin, ce procès montre qu’au delà des combattants et des fonctionnaires de l’Etat, des civils peuvent être poursuivis pour des transactions commerciales qui en font les complices de crimes de guerre et les rendent passibles des mêmes sanctions devant les mêmes juridictions (Tribunaux militaires)<sup>20</sup>.

On discuta de la désignation d’Auschwitz comme camp de transit d’internés en provenance de l’Europe de l’est et du sud-est, donc ouvert à la contagion, pour masquer les livraisons destinées au gazage des personnes. C’était, en effet, le plus grand camp de concentration de l’Europe occupée qui voisinait avec un important camp de prisonniers de guerre russes. Sa position géographique l’exposait particulièrement aux épidémies, ce qui pouvait servir de prétexte à l’utilisation de quantités importantes d’insecticide.

On peut noter aussi le cynisme des S.S., qui au cours de l’épidémie de 1942, présentèrent au VWHA certaines demandes de Zyklon comme urgentes car, disaient-ils, destinées au *traitement spécial ou d’exception* (*sonderbehandlung*), alors que c’était leur unique moyen

d'obtenir rapidement du produit pour traiter leurs baraquements <sup>21</sup>. Ainsi l'administration centrale se montrait elle plus "généreuse" pour tuer des Juifs que pour mettre les siens à l'abri du typhus.

On peut se demander si Gerhard Peters n'avait pas eu vent, dès 1942, du rôle joué par Bruno Tesch quand il décida de retirer de Testa toutes les parts de DEGESCH. Il est vrai que les deux hommes différaient beaucoup par leurs conceptions des "affaires" puisque le premier, uniquement soucieux de la qualité technique de ses réalisations, reprochait au second son intérêt exagéré pour le profit.

Par contre, bien que ce ne soit pas son secteur, c'est Heli qui, le 3 juillet **1941**, adressa de Francfort à la Bauleitung (Direction des travaux) sur sa demande, deux tirés à part concernant la destruction des parasites et ceci malgré l'interdiction, toujours en vigueur, d'épouiller les vêtements à l'acide **cyanhydrique**.

Le premier de ces documents, rédigé par le D<sup>r</sup> Gerhard Peters et l'Ingénieur E. Wüstinger à la fin de 1940 pour la "Revue de zoologie hygiénique et de lutte contre les nuisibles", traite de l'épouillage par le Zyklon B en **chambre à gaz** à mouvement circulaire. L'autre, de M. Kaiser, pour la "Revue clinique viennoise hebdomadaire", porte sur la prévention du typhus par la méthode au Zyklon B.

La concentration préconisée était de 20 grammes par mètre cube, la même que celle qui régnait dans la cave à cadavres (leichenkeller) 1 du crématoire II dans la nuit du 13 au 14 mars 1943 où moururent 1 492 Juifs du Ghetto de Cracovie <sup>22</sup>.

*"C'est deux ans à peine après la destruction économique des populations juives que la décision de leur anéantissement physique est prise, en juin 1941, dans le cadre de la "Solution finale" de la question juive (Endlösung der Judenfrage) et R. Höss, commandant d'Auschwitz, en fait son affaire par la déportation et la destruction de masse (Massenvernichtung).*

*"Jusqu'ici la technique de mise à mort collective par les gaz d'échappement (Auspuffgase) ou le monoxyde de carbone lui semblait une perte de temps et non hygiénique (unhygienisch). C'est pendant qu'il était parti étudier les méthodes d'extermination employées par ses collègues SS en Pologne orientale, que son adjoint Fritzsich tenta une expérience à Auschwitz. En plaçant un groupe de prisonniers de guerre polonais et russes dans une chambre à gaz improvisée, il les fit mourir avec une préparation à base d'acide prussique, le Zyklon B. Le résultat fut conforme à son attente et, après son retour, Höss réitéra l'essai sur 500 prisonniers de guerre russes. Alors, à ce moment là, il fut convaincu de l'efficacité de la nouvelle technique de meurtre de masse et, dans ces*

*conditions, plus rien ne s'opposait à l'utilisation à grande échelle de la spécialité de DEGESCH pour la mise en œuvre d'une méthode aussi "hygiénique" que possible de réalisation de la "Solution finale."*<sup>23</sup>

Sans que l'on puisse affirmer que des gens de DEGESCH aient guidé sa main, le S.S. Fritzsch, avait trouvé cette méthode d'assassinat, parce que, lors de l'installation du camp d'Auschwitz dans d'anciennes baraques de l'artillerie polonaise, du 5 au 11 juillet 1940, elles avaient été *débarrassées de leur vermine* (ungezieferfrei)\* avec du Zyklon B, suivant les méthodes draconiennes de DEGESCH pour le gazage des grands espaces.

*"Le recours au Zyklon B marquait par conséquent l'entrée en action d'une entreprise entièrement privée qui avait développé autour de son produit à base d'acide prussique, un réseau complet de vente et de conseils.*

*"Il suffit que soit levée (en ce qui concerne les êtres humains) la décision, depuis longtemps en vigueur, d'interdire, par mesure de protection des animaux, le gazage des rongeurs et autres animaux à sang chaud, pour tuer, en quelques secondes, des millions d'hommes enfermés dans des chambres à gaz hermétiquement verrouillées, grâce à un procédé standardisé agissant par blocage d'une enzyme respiratoire cellulaire."<sup>23</sup>*

En d'autres termes, en Allemagne nazie, des associations charitables soucieuses de la protection des animaux avaient obtenu que, par décision officielle, les rats, les souris et tout être vivant à sang chaud soient protégés contre la cruauté résultant du gazage des *grands espaces* avec du **cyanure** d'hydrogène. Par contre, rien ne paraît avoir été prévu, à la même époque, pour les victimes du **monoxyde de carbone**.

Quand on connaît l'impréparation de ceux qui furent chargés de mettre en œuvre la mise à mort de masse, on saisit mieux l'importance des professionnels qu'étaient Tesch pour le gazage et Prüfer pour la destruction des cadavres. En effet, une chose était de décider, une autre d'accomplir l'œuvre de mort.

A Nuremberg, les audiences se déroulaient selon la procédure anglo-saxonne, avec son appareil, sa procédure, ses serments mais aussi le souci de préserver scrupuleusement les droits des accusés. Les minutes, en anglais, comptent environ 12 000 pages dont un exemplaire est à la bibliothèque du C.D.J.C. Leur lecture montre des accusés de mauvaise foi et se contredisant souvent.

---

\* *Ungeziefer* = vermine, ou habitant.

En effet, il n'était plus nécessaire de démontrer que le Zyklon B avait été utilisé pour faire mourir des centaines de milliers d'êtres humains et personne ne niait qu'il avait bien été fabriqué et livré par l'entreprise dont ils étaient responsables à des degrés divers. Restaient deux points à éclaircir. Tout d'abord, déterminer, au-delà des fonctions affichées qui, d'I.G. Farben ou de DEGUSSA, exerçait le pouvoir chez DEGESCH. Ensuite, il convenait de désigner ceux qui, au moment des faits, connaissaient la destination criminelle du Zyklon B.

Cela conduisit à de longs débats car le tribunal admettait difficilement que les dirigeants d'un consortium de l'importance d'I.G. Farben puissent laisser à une entreprise, somme toute modeste comme DEGUSSA, le soin de gérer seule DEGESCH, alors que parmi les nombreuses filiales de ce groupe gigantesque, c'était celle dont le retour sur investissement était le plus important.

Il fut révélé que le rôle de Mann dans le Directoire de DEGESCH était purement formel en raison d'une sorte d'échange de bons procédés avec la direction d'une autre filiale commune où la situation était exactement inverse.

De plus, on peut dire que DEGESCH était vraiment la "chose" de DEGUSSA qui l'abritait dans son immeuble, choisissait ses dirigeants dont elle fixait le salaire et assurait sa comptabilité. Autrement dit, si, pour des raisons administratives, voire fiscales, ces deux sociétés se présentaient comme des entités juridiques différentes, de fait, elles étaient dès l'origine intimement liées. Il est même précisé que le marché du Zyklon, source principale des bénéfices de DEGESCH, était le fruit des efforts de DEGUSSA sans le soutien d'I.G. Farben dont la participation ultérieure à la Direction ne changea rien.

Il est donc regrettable d'entendre parler, aujourd'hui encore\*, du Zyklon B comme produit de l'I.G. Farben et l'on peut même se demander si cette confusion entretenue depuis un demi-siècle ne permet pas de reporter sur une entreprise disparue la responsabilité incombant à une firme aujourd'hui en pleine activité qui se présente comme l'un des fleurons des entreprises métallurgiques, chimiques et pharmaceutiques allemandes.

Cependant, au fil des questions et des réponses, souvent fastidieuses et inintéressantes, il apparut qu'un homme comme Mann, actif, soucieux des intérêts de la firme qui l'employait, pouvait contrôler en détails les activités d'une société dans laquelle il n'occupait en

---

\* *Libération* du 17-18.07.93 et *Le Monde* du 10.04.94.

apparence qu'une fonction formelle. C'est pourquoi, il est permis de penser qu'il existait chez DEGESCH, comme ailleurs, des échanges verbaux, des rapports nombreux et précis qui lui permettaient de connaître, à tout moment, les quantités et les destinations du Zyklon livré.

Une fois cela éclairci, on chercha à préciser le moment où ces accusés avaient eu connaissance de l'utilisation criminelle de leur produit. La réponse fut la même pour tous, c'est la radio soviétique qui leur apprit, en 1945, l'existence des camps de la mort, des chambres à gaz et l'usage qui avait été fait du Zyklon.

A cette occasion, il convient de rappeler que, dès 1943, les organisations juives à l'étranger (Etats-Unis, Angleterre...) et les mouvements de résistance en France et en Europe, **savaient et l'écrivaient**.

De même : *“Si les 500 employés allemands et Volksdeutsche\* de la firme Topf étaient globalement au courant de la liquidation des Juifs à Birkenau avec le matériel qu'ils avaient fabriqué, ils se turent pourtant et aucun des 300 travailleurs étrangers de l'entreprise, sauf exception, ne le sut.”*<sup>24</sup> Et cela en 1943 également.

On peut s'étonner qu'un si grand nombre de personnes appartenant aux classes privilégiées, disposant de relations nombreuses et diverses, ayant la possibilité de voyager en Allemagne, voire dans l'Europe occupée et même dans les pays neutres voisins, n'ait pas eu vent de cette affaire.

Pour ma part, je me souviens d'en avoir entendu parler pour la première fois en 1942, par un camarade de collège, auditeur assidu de la radio de Londres. Nous étions dans l'omnibus à vapeur qui nous ramenait de Caen à Flers de l'Orne, mais je ne l'avais pas cru. Il est vrai que de telles informations étaient souvent accueillies avec scepticisme, tant avaient été nombreux les “bobards” répandus au sujet des Allemands pendant la Première Guerre et au moment de l'exode de 1940. Et puis, n'était-il pas humain de refuser d'imaginer qu'existait quelque part une machinerie monstrueuse capable de nous anéantir à notre tour, un jour ou l'autre.

Pourtant, à la même époque courait un autre bruit selon lequel des “sinistrés” de bombardements aériens auraient reçu des vêtements dans la doublure desquels auraient été trouvés des messages disant qu'ils avaient appartenu à des Juifs morts dans des chambres à gaz.

---

\* Allemands de souche ou ethniques.

A ce sujet, Karl Heinz Roth écrit “...ensuite, dans des chambres d'épouillage DEGESCH séparées, les vêtements des assassinés étaient désinfectés (entwest) dans le seul but de les remettre à neuf pour qu'ils repartent dans la collecte de matières textiles du Reich (Reichsspinnstoffsammlung).”<sup>25</sup>

Cette “surdité” pouvait s'expliquer en partie en Allemagne, nation qui se sentait incomprise, alors qu'elle se croyait investie d'une grande mission (lutter contre le bolchevisme) et que s'accroissaient les pertes militaires et civiles.

Malheureusement, tout tribunal est obligé de s'en tenir aux faits, alors qu'avoir vent de rumeurs ou posséder une information est invérifiable.

Cependant on put entendre l'Accusation constater... que “la situation n'était pas comparable avec sa propre expérience dans d'autres procès aux Etats-Unis, au civil comme au pénal. Il est inhabituel de se trouver dans le cas où la plupart des preuves matérielles ont été détruites, y compris toutes les personnes qui ont été touchées par les attitudes et les actes criminels... en ce qui concerne les dirigeants qui étaient entourés par un système complet qui aboutissait à l'extermination des gens, cela demande une approche complètement différente, certainement en deçà des règles normales de l'administration de la preuve. Puisque nous ne connaissons totalement et absolument aucune situation comparable dans laquelle nous sommes confrontés à la destruction intentionnelle des documents et à la destruction intentionnelle de tout témoignage possible...”<sup>26</sup>.

A l'audience, Gerhard Peters fit comme les autres, bien qu'il ait expliqué, en cours d'instruction, comment, au milieu de 1943, Kurt Gerstein lui avait révélé, sous le sceau du secret, ce qui allait se passer. Cette date est à rapprocher de celle de “l'essai” de Fritzsch, de décembre 1941, renouvelé sur plusieurs centaines de prisonniers de guerre soviétiques désignés comme communistes endurcis et également des Polonais<sup>27</sup>.

Interrogatoire du D<sup>r</sup> Gerhard Peters, témoin, par le D<sup>r</sup> Berndt, avocat de l'accusé Mann :

“Question : Combien de temps avez-vous travaillé chez DEGESCH ?

“Réponse : J'y suis depuis 1922.

“Q. : Que faisiez-vous à cette époque ?

“R. : J'arrivais d'abord comme stagiaire d'usine pendant les essais de fabrication du Zyklon. J'avais la responsabilité des premières tentatives d'augmentation de la production de la Dessauer Werke à la fin de 1923. Puis de 1924 à 1928, j'étais directeur de la production du Zyklon dans cette usine.

*“En 1928, je fus rappelé à Francfort chez DEGESCH et là je pris la direction du laboratoire, puis, au fil des années, je reçus des responsabilités commerciales avec le titre de “Prokura”, adjoint à la direction commerciale et finalement je devins moi-même directeur commercial pendant la guerre.*

*“Q : Doit-on satisfaire à des exigences particulières pour faire des désinfections avec de l’acide **cyanhydrique** ?*

*“R : En Allemagne, vous devez posséder une licence spéciale d’Etat pour laquelle vous devez apporter la preuve que vous avez une expérience technique et pratique ainsi qu’une formation suffisante. Il doit être également démontré que la personne est sûre, c’est à dire sans fiche de police, etc.”*

...

*“Q : D’ Peters, quand avez-vous entendu parler du gazage d’êtres humains ?*

*“R : C’était en rapport avec les instructions que me donna Monsieur Gerstein de la S.S.*

*“Q : Bien, voulez-vous me dire quelles étaient ces instructions, quand avez-vous été informé de cela ?*

*“Q : C’était pendant l’été ou l’automne de 1943. Je ne sais pas exactement à quelle date. Je dois dire également que j’ai fait la connaissance de Monsieur Gerstein pour la première fois en Janvier 1943, au cours d’une réunion du comité de travail de l’acide **cyanhydrique**. Il m’avait été présenté par le Professeur Mrugowsky, directeur de l’Institut de la Santé de la Waffen S.S. qui m’avait dit que c’était l’homme qui avait reçu de la direction de la S.S. la charge de toute la désinfection et particulièrement pour tout ce qui touchait au **cyanure** d’hydrogène. Il ajouta que les questions qui avaient été traitées jusqu’alors par Mrugowsky devaient maintenant l’être avec Monsieur Gerstein. Au cours d’une visite que Mrugowsky me fit dans la seconde moitié de 1943, il me dit que Monsieur Gerstein désirait me parler. Je ne l’ai pas revu depuis.*

*“Gerstein me reçut en me déclarant qu’il souhaitait obtenir de moi quelques précisions techniques. Il ajouta qu’il devait me faire promettre que je resterais totalement discret sur le sujet car c’était une affaire ultra-secrète. Je répondis que je connaissais déjà cette sorte d’obligation pour d’autres problèmes, mais que j’étais tout à fait certain de pouvoir garder le secret.*

*“Il insista sur cette obligation dans ce cas particulier et même plus. Il me dit que la peine de mort pouvait être appliquée dans ce cas si je ne m’y conformais pas. Je répliquais que de toutes façons ce n’était pas nouveau pour moi. Je pensais à des ordres semblables qui m’avaient été donnés de la même façon par les forces armées. Gerstein m’imposa l’obligation solennelle de garder le secret et me dit qu’en la circonstance,*

*il n'était pas question de combattre des animaux, des parasites ou des insectes, mais qu'il s'agissait d'employer de l'acide prussique sur des êtres humains.*

*“De prime abord, je ne fus pas surpris car je pensais qu'il travaillait sur les mêmes problèmes que ceux qui m'avaient déjà été posés par les forces armées, objectifs et buts pour lesquels j'avais fait des essais au tout début de la guerre, c'est à dire en relation avec l'emploi de l'acide prussique comme gaz de combat. Par conséquent, je répondis immédiatement que je connaissais probablement la question et que je lui suggérais d'utiliser le travail préliminaire déjà fait qui était en possession des forces armées, afin d'éviter de faire un travail en double.*

*“Là-dessus, Gerstein voulait savoir immédiatement qui était concerné et après quelque discussion sur mon obligation de me taire à ce sujet, il dissipa mes inquiétudes en me disant que son secret absolu émanait directement d'Himmler et indirectement du Führer et que j'étais obligé de lui communiquer l'information.*

*“Il me demanda alors de lui dire quel était l'objet du travail pour les forces armées et je lui parlais brièvement des essais de stabilisation et leur intention de produire de grandes quantités de **cyanure** d'hydrogène pur et d'en remplir des ampoules de verre et il me demanda des précisions sur les fabricants, etc. Il était particulièrement intéressé par la possibilité d'entreposer de l'acide **cyanhydrique**.*

*“C'est seulement une fois en possession de cette information qu'il m'éclaira en me disant que son affaire ultra secrète avait plutôt un autre contenu. Sur ordre du Reichsführer Himmler et, indirectement, sur l'ordre d'Hitler, pendant un certain temps, des criminels qui avaient été condamnés à mort et dans des cas particuliers des malades mentaux ou physiquement incurables seraient tués avec de l'acide **hydrocyanique**.*

*“Il me dit qu'auparavant d'autres gaz avaient été essayés mais ne convenaient pas et il ajouta que l'acide chlorhydrique sous la forme employée actuellement ne donnait pas satisfaction. Il précisa que le Zyklon B qui était courant dans le commerce allait être utilisé et que lui, en tant qu'expert des problèmes d'acide **cyanhydrique** de la S.S., avait malheureusement été chargé de cette opération, ce qui ne lui était pas du tout agréable non plus.*

*“Il avait l'impression que le Zyklon, du fait de son contenu en produit irritant provoquait une torture inutile et qu'il voulait de l'acide **hydrocyanique** pur. Je lui dis qu'il n'y avait pas d'expérience concernant le conditionnement et le remplissage de l'acide **hydrocyanique** pur dans aucune de nos usines et que je ne pouvais pas imaginer non plus que la suppression des irritants changerait quelque chose.*

*“Gerstein remarqua ma passivité, ce qui le fâcha beaucoup et il m'avertit que je ne devais pas donner l'impression de résister par le sabotage à une mesure décidée par les plus hautes instances de la S.S.*

*Cependant, je parvins à le convaincre ensuite que son idée d'acide **hydrocyanique** pur était impossible à réaliser. Néanmoins, il insista pour recevoir du Zyklon sans irritants après que je lui ait dit qu'après tout, ce produit était assez stable et pouvait être entreposé.*

*“Quant à son observation personnelle supposée selon laquelle les irritants provoquaient des souffrances particulières, je ne pouvais rien en dire moi-même et je n'aurais pu m'opposer à lui en quoi que ce soit. Je suis encore incapable de le faire aujourd'hui, en dépit du fait qu'encore et encore je lui dis que je ne pouvais pas voir d'effet dérangeant de l'irritant parce que j'essayais de me tenir à distance de la question. Il souligna incidemment, quand il vit mes hésitations et mes inquiétudes au sujet de cette affaire que, du point de vue humain, c'étaient seulement des **cas individuels** qui pouvaient se justifier facilement et que pour le reste c'était une décision qui était déjà prise, c'est à dire que l'acide **hydrocyanique** serait utilisé et que ni lui ni moi ne pouvions changer quoi que ce soit. Par conséquent, il était du devoir de nous deux de participer au moins à l'amélioration du procédé, autrement dit, d'atténuer les souffrances et les douleurs éventuelles, s'il y avait une possibilité de le faire.*

*“A cette occasion, je lui demandais si l'information confidentielle que j'avais eue quelque temps auparavant de quelqu'un d'extérieur à DEGESCH faisait peut-être partie de sa mission et m'avait été transmise à son initiative, c'est à dire que prétendument avec l'accord d'Himmler également, un médecin S.S. s'occupait de tuer des malades sur le point de mourir en utilisant de l'acide **hydrocyanique** pour des raisons médicales. J'étais très heureux de vérifier que Gerstein lui-même n'en savait rien, mais qu'il était très impressionné par cela et il me dit qu'il y avait certainement eu là un excès, parce qu'en dehors de ce dont il était chargé, il n'avait pas du tout connaissance de telles entreprises et qu'il allait immédiatement demander qu'une enquête soit faite. Cela renforça mon sentiment que ces gens de la haute direction de la S.S. **désapprouvaient de tels actes** et que le travail confié à Gerstein avait une **base légale**, d'après la façon dont il me le décrivit.*

*“C'est alors que fut soulevée la question des quantités qui seraient nécessaires et pendant toute la conversation avec Gerstein, il ne fit allusion à aucun chiffre. Il dit seulement que, naturellement, il n'aurait besoin que de petites quantités. Il dit cependant, que chaque mois, il voulait avoir du produit **vraiment frais**, car toute dégradation ou perte par fuite dans l'air devait être évitée. Gerstein me dit encore en insistant qu'il était partisan d'une action absolument humaine donc rapide, c'est pourquoi il voulait avoir les meilleures garanties possibles sur la qualité du produit.*

*“Aussi, il m'indiquerait tous les mois les quantités nécessaires. J'essayais d'éviter cela parce que je ne voulais pas être en contact constant avec cette affaire et lui suggérais de me donner à l'avance une quantité mensuelle et je lui dis qu'il n'y aurait aucune importance à ce*

qu'il ait du produit en trop puisque, dans ce cas, la quantité restante pourrait servir comme moyen **normal** de lutte contre la vermine, ce qui était également sous son contrôle. Alors, il me fit confirmer à nouveau que ce Zyklon **sans irritants** pourrait être utilisé aussi comme l'**autre produit** pour la décontamination des locaux et des pièces et il eut alors l'idée de dire : Bien, dans ce cas je désire commander une plus grande quantité maintenant et comme cela j'éviterai le contrôle permanent de la direction principale de la santé et je peux me permettre de faire provision d'une certaine réserve, d'un certain stock."

"Je tentais à nouveau de m'opposer à cela en raison de nos obligations envers Testa et Heli comme agents principaux par l'intermédiaire desquels devaient transiter toutes quantités de Zyklon employées pour la décontamination. Gerstein me dit qu'il repoussait toute intervention de Testa et d'Heli et que cela ne me regardait pas de savoir dans quel but final les livraisons individuelles seraient utilisées. Il dit que je n'avais pas à m'inquiéter au sujet de nos contrats avec Testa et Heli car il m'ordonnerait de livrer ces envois dans le cadre de cette affaire ultra-secrète. C'était un cas de force majeure qui me couvrirait en toutes circonstances pour ce qui était des contrats avec Heli et Testa.

"En conclusion, il fut seulement discuté comment l'affaire serait conclue. Gerstein désirait parler de ces questions avec moi seul, en raison du secret. Je lui dis que c'était impraticable et que j'étais dans l'obligation de rejeter cette suggestion et fis remarquer que toutes les négociations à venir devraient passer par les bureaux de DEGESCH. Par conséquent, on se mit d'accord pour, qu'à l'égard de DEGESCH, la même destination fut donnée comme raison des livraisons secrètes aux forces armées et c'est de cette façon que les choses furent traitées ensuite." <sup>28</sup>

A cette occasion, on peut s'étonner que Gerhard Peters n'ait pas posé la question de la taille des boîtes, alors que ses connaissances en gaz toxique auraient du lui rappeler que le plus petit modèle contenait deux cent grammes de **cyanure** soit la quantité théorique suffisante pour intoxiquer plus de trois mille personnes.

En outre, après ouverture, le contenu devait être utilisé immédiatement en totalité ou en cas de surplus détruit par le feu. Or, en économie de guerre, il est de règle d'éviter toute perte de produit et d'emballages quels qu'ils soient. Le silence du directeur de DEGESCH ne signifie-t-il pas que, dès ce moment là, il avait deviné qu'il ne s'agissait déjà plus de "**quelques personnes**" ?

Et que pouvait-il penser quant il voyait passer un bordereau de chemin de fer pour l'envoi **direct**, de Dessau à Auschwitz, de trois cent quatre vingt dix boîtes de 500 grammes de **cyanure** d'hydrogène permettant "théoriquement" de faire mourir plus de deux millions quatre cent mille personnes ? <sup>29</sup>

Après cela, Hermann Schlosser disait tout ignorer de l'existence de facturations directes de Zyklon B à l'SS-Obersturmführer Gerstein et de sa demande de versement, en 1943, de 5 000 Reichsmarks après 5 500 autres la même année. Il ajoutait que, de toutes façons cela n'aurait pas attiré son attention<sup>30</sup>.

Cela n'intéressa pas non plus le tribunal qui passa, sans autres questions, aux points suivants. Pour mémoire, ces sommes représentaient ensemble plus de dix pour cent du capital nominal de DEGESCH.

Néanmoins, le 8 janvier 1946, la guerre finie, les comptables chargés d'établir le bilan au 31 mars de la même année, découvraient "entre autres choses", que l'Obersturmführer Kurt Gerstein, Oranienburg G 36, devait toujours 17 000 Reichsmarks, pour les livraisons [de Zyklon B] faites du 30 juin 1943 au 31 mai 1944. "*...Les remarques de notre service comptable, concernant les raisons pour lesquelles le paiement de ces sommes n'avait pas été demandé en temps utile, ont été repoussées par la personne responsable avec la remarque que vous même (Gerhard Peters) et également Herr Kaufmann (sous-directeur) avaient été souvent rappelés de ces dettes à recouvrer et qu'à chaque fois vous avez déclaré que vous vous chargeriez du versement des ces différentes sommes...*"

Dans sa réponse du 20 janvier, le même Peters écrivait que "*...les livraisons de Zyklon en question avaient été adressées à lui en tant que directeur commercial de DEGESCH d'alors et que les instructions avaient été données pour leur exécution. Pour ce qui était des dettes à recouvrer qui vinrent à échéance par la suite, lui, ainsi que Herr Kaufmann, qui en avait eu la charge en premier, avaient fait tous leurs efforts en vain, à de nombreuses reprises, pour demander leur paiement. Pour ma part, je ne peux pas faire plus actuellement pour savoir si une requête pourrait être déposée à leur sujet. Elle devrait être incluse dans les demandes globales qui, par principe, ont été transmises plus tard au Dépôt Médical Central, avec la réserve expresse, que c'était **pour les besoins de la SS.***"<sup>31</sup>

Par ailleurs, dans une déclaration sous serment de Hans-Ulrich Kaufmann, directeur adjoint de DEGESCH, en date du 27 octobre 1947 on peut lire :

"3) Nous construisions des chambres de la taille normale soit 10 mètres cubes. Le D<sup>r</sup> Tesch commanda des accessoires pour des capacités de 50 mètres cubes qui devaient aller à Riga. A côté de cela, il avait des commandes pour des chambres de 200 mètres cubes. Nous refusâmes ces demandes par manque de matériel et parce que cela aurait été trop coûteux. Je savais que DEGESCH avait construit des chambres à gaz pour les camps de concentration car nous envoyâmes nos techni-

ciens dans les camps pour installer les appareillages. Le D<sup>r</sup> Peters et l'Ingénieur Erich Wüstinger sont au courant de cela puisqu'ils étaient les techniciens de DEGESCH...

"4) Les relations avec la S.S. étaient assurés par le D<sup>r</sup> Peters personnellement. C'est également lui qui rencontrait le S.S. Obersturmbannführer Mrugowsky et, en 1943, Kurt Gerstein. Le Zyklon B était envoyé, entre autres, aux camps de concentration d'Auschwitz et d'Oranienburg. Bien que les factures de Gerstein soient passées entre mes mains, elles étaient commandées directement par le D<sup>r</sup> Peters. A son retour de Berlin, Peters expliqua que ces livraisons spéciales étaient destinées à des essais faits par les S. S... Les envois de gaz-Zyklon B à Gerstein étaient de l'acide prussique pur. A l'époque où nous faisons encore des expéditions à l'étranger, c'est à dire jusque vers 1939, le Zyklon B était quelquefois livré sans indicateur (ohne Warnstoff), ce qui était également le cas lorsque des produits sensibles étaient traités en Allemagne. Des envois de Zyklon B sans indicateur étaient faits à Gerstein pour la SS et les camps de concentration. Dans ce cas, nous avions des étiquettes imprimées (ou la marque d'un tampon en caoutchouc) portant la mention "Zyklon B sans avertisseur".

"5) Quand je fus au courant des livraisons aux camps de concentration d'Auschwitz, aux environ de 1943-44, j'allais voir le D<sup>r</sup> Peters et lui dis que ces envois me donnaient un sentiment de malaise. Je lui demandais s'il ne pourrait pas obtenir une déclaration écrite de la part de la S.S. selon laquelle notre Zyklon B était utilisé uniquement comme insecticide. Il refusa et me rassura en disant que tout irait bien aussi longtemps que nous expédierions le Zyklon B seulement dans le but de détruire les poux et la vermine. J'avais ces inquiétudes sur le fait que la S.S. aurait pu utiliser le Zyklon B dans d'autres buts, en raison des rumeurs qui circulaient au sujet des Waffen S.S. et surtout des S.S. que l'on disait sans scrupules. Je disais que je n'aimais pas voir nos produits employés à des usages auxquels ils n'étaient pas destinés.

"Mes doutes au sujet de l'emploi légitime du Zyklon B furent renforcés quand j'appris que l'I.G. Farben livrait de l'oxyde d'éthylène\*. Des rumeurs se répandirent selon lesquelles l'I.G. expédiait des produits pour les gazages dans les camps de concentration. Je fis part de mes appréhensions au D<sup>r</sup> Peters et lui demandait, en 1944, si le Zyklon était utilisé à de telles fins. Il me répondit que nous envoyions le Zyklon B dans les camps de concentration uniquement comme insecticide.

"6) Pour me rassurer encore plus, je discutais également à ce sujet avec Monsieur Hermann Schlosser, membre du conseil d'administration de DEGESCH. Lui aussi dissipa mes doutes sur cette question. Il

---

\*Autre gaz toxique doué de propriétés insecticides et **bactéricides**, mais difficile à utiliser en raison de sa grande inflammabilité.

*est également possible que j'en ai parlé à Monsieur Amend. Je fus également surpris d'apprendre que nos livraisons ne contenaient pas d'irritants et le D<sup>r</sup> Peters m'expliqua que les S.S. étaient en train de faire une certaine expérience qui ne nécessitait pas d'irritants.*

*“7) J'ignore ce que l'I.G. Farben savait de ces envois. C'était Peters qui parlait des ventes et des livraisons avec les gens d'I. G... Toutes les négociations avec eux étaient dirigées par le D<sup>r</sup> Peters seul.”<sup>32</sup>*

Cependant ces procès “oublièrent” quelques questions importantes. Entre autres la spoliation des objets précieux des Juifs d'Allemagne avant guerre et les recherches en vue de la fabrication d'une arme nucléaire.

Bien qu'il ait déclaré que ces travaux étaient hors de portée de la puissance industrielle de l'Allemagne, Werner Heisenberg savant connu du monde entier, prix Nobel de physique en 1932 pour ses travaux sur les relations d'incertitude, accepta d'y participer. Des réserves importantes d'uranium et de thorium sous forme de minerai ou de métal avaient été saisies en France et en Belgique et ce fut DEGUSSA qui eut la charge d'en assurer le traitement et le façonnage en raison de sa spécialisation dans la métallurgie des éléments précieux et/ou rares.

La première installation fut faite dans ses locaux de la Weissfrauenstrasse (rue de la dame blanche) à Francfort. Par la suite, en raison des incidents de fonctionnement (explosion d'hydrogène) et des bombardements aériens, ces appareillages errèrent de Rheinsberg à Grünau, Stadtilm et Haigerloch en passant par Oranienburg. La matière fissile fut conditionnée en poudre, en plaques voire en granulés et en cubes, mais il fut difficile d'obtenir le calibrage souhaité et d'éviter les vides. Par contre, si l'eau lourde manqua parfois, il y eut toujours assez d'uranium, au point qu'à la fin de la guerre, sur 14,3 tonnes de métal retrouvé, 5,5 tonnes seulement avaient pu être coulées sous forme de plaques et de cubes.

Malgré les efforts des savants et de cette entreprise, ces travaux parurent dérisoires en comparaison avec les moyens employés et les résultats obtenus aux Etats-Unis avec le concours de chercheurs allemands, anglais, français et italiens pendant la même période.

Cette participation, plus que loyale de DEGUSSA dans le programme de la bombe atomique du Troisième Reich, permettait à son directeur de dire, qu'à la vérité il ne fallait jamais négliger de protéger aussi ses intérêts commerciaux et de recherche-développement. C'est dans cette optique que la totalité des réserves de thorium de l'Europe occupée, dont celles trouvées à Paris à la Société des terres rares (filiale de la Société allemande Auer) avaient été immédiatement

transférées à Oranienburg. Ainsi, était préservé l'espoir de DEGUSSA de tenir un rôle dans la future économie de l'*Atomwirtschaft*.

C'est sans doute aussi pourquoi, à l'époque où Américains et Russes se livrèrent à une course-poursuite afin de s'emparer du matériel, des stocks, du savoir-faire technique et même des hommes qui avaient participé à cette affaire, ce dirigeant de DEGUSSA qui avait soutenu jusqu'à la fin le projet allemand de bombe nucléaire, pensait que cette quête n'était aucunement dans l'intérêt de son entreprise qui prônait clairement une solution "atlantique d'après-guerre" (*atlantische Nachkriegslösung*)<sup>33</sup>.

On a également porté peu d'intérêt à cet épisode sordide qui précéda la "Solution finale", la spoliation des objets précieux des Juifs, un peu avant et au début de la guerre. Pourtant, cette opération a revêtu une grande importance pour le financement de la politique de réarmement du Troisième Reich.

*"En effet au nouvel an 1937/38, le plan de quatre ans était dans une crise décisive car le déficit considérable de la balance des paiements risquait de le compromettre définitivement. Toutes les tentatives d'accords extérieurs de compensation bilatéraux sans devises et les autres formules élaborées dans la cadre de la politique financière et économique du D' Schacht avaient été défailtantes sans arrêt. Restait la solution de couper le pays de l'économie mondiale et d'augmenter le surarmement ou bien de se procurer les ressources manquantes à venir par le vol et le pillage.*

*"En mars 1938, est prise la résolution de fondre sur l'Autriche avec, entre autres raisons, la possibilité de stabiliser à bref délai la situation grâce aux réserves d'or et de devises de la Banque Nationale d'Autriche, à hauteur de 600 millions de Reichsmarks. Dès lors, le directeur de l'économie, les équipes de la police de sécurité et de la Gestapo, les diplomates et les détachements spéciaux de la Reichsbank furent pris d'une ivresse sans précédent pour l'or et les devises. Pourtant, pour acquérir des matières premières stratégiques sur le marché mondial, il fallait mobiliser toujours plus d'or qui était dirigé vers la Banque Bâloise des Règlements Internationaux (BIZ) et la Banque Nationale Suisse où il était échangé contre des dollars et des francs suisses. Administrations, grandes banques et services financiers rivalisaient ensemble pour que le programme de réarmement menacé soit remis à flot.*

*"Cette soif de l'or conduira d'ailleurs la Reichsbank à se constituer une réserve secrète de métal précieux, comme une sorte de trésor de guerre en prévision d'un conflit européen généralisé.*

*"DEGUSSA était la seule entreprise de fusion et de séparation de statut d'économie privée qui prit part, dès le début, pour le compte de la Reichsbank, au côté de la Monnaie d'Etat Prussienne, à la razzia des devises et des métaux précieux des régimes impliqués. Leur revalorisa-*

*tion, en 1936, par le biais de la direction de la Reichsbank, était bien autre chose qu'une opération de complaisance. Dès 1938/39, une partie de l'or en barres capturé était d'abord refondu par les soins de DEGUSSA puis "préparé" par la Reichsbank, à l'aide de matrices contrefaites (gefälschten Prägstampeln), pour sa remise en circulation dans la plaque tournante suisse de l'or et des devises."*<sup>34</sup>

Ce qui veut dire que de fausses pièces d'or Françaises, Anglaises, Américaines, Mexicaines, voire Suisses ont été écoulées à cette époque sur le marché mondial. Il est raisonnable de penser que leur teneur en métal précieux était normale, car ces faux monnayeurs se contentaient probablement de la "prime" qui favorise le cours d'une pièce par rapport à la valeur de son poids d'or fin.

En avril 1938, débuta la saisie d'une source complémentaire de monnaies étrangères en Allemagne même : la population juive du Troisième Reich disposait de fonds importants en devises après l'aryanisation des grandes banques. Cette année là, les bijoux et métaux précieux durent être déposés dans les monts de piété contre 40 % de leur valeur. Puis, tous les objets dépassant 150 marks furent transférés à Berlin. Mais la revente rapide de telles quantités de bijoux encombra vite le marché. C'est pourquoi on en vint à faire fondre des collections pour pouvoir échanger, à l'étranger, **or**, argent et platine contre des devises.

Alors que le déficit extérieur atteignait à nouveau 140 millions de Reichsmarks, il rendit nécessaire l'occupation de la Bohême-Moravie en 1939, qui apporta les valeurs des Juifs qui, après refonte immédiate, furent vendues au comptant à l'étranger.

Néanmoins, la masse de bijoux restant à commercialiser était telle qu'en mai 1939, on en vint à laisser, hors d'Allemagne, l'équivalent de 15 à 20 millions considérés comme invendables. Ainsi, pour éviter de briser les pierres précieuses, on livra à l'étranger les parures de valeur et les monnaies de collections. Quant aux objets et aux pièces plus ordinaires, on les remit à l'Institut de séparation qui les fondit et devint un endroit sous surveillance pour les métaux précieux. De cette façon, pour la première fois, DEGUSSA entra en rapport avec une opération d'exploitation des biens juifs qui précéda la "Solution finale" ultérieure.

Dans plus d'un domaine, elle s'assura une position de monopole garanti. Par exemple, une circulaire, adressée le 24 août 1939 aux monts de piété communaux par le ministère de l'Economie du Reich, précise les modalités d'utilisation de "l'argent juif" (*Judensilbers*) comme suit :

*"Pour ce qui est des livraisons d'argent pour la fonte... ne rien changer. L'argent de fonte est à envoyer comme auparavant à la "DEGUSSA", Institut allemand de séparation d'or et d'argent, ancien-*

*nement Roessler, c'est à dire, par l'intermédiaire de DEGUSSA, le livrer à l'Institut de séparation comme jusqu'à présent... A ce propos, en raison de la "situation présente" des devises, tout ce qui est encore disponible comme argent provenant des livraisons de juifs doit toujours être livré à la fonte" <sup>35</sup>...*

Par ailleurs, après sa création en 1940, la Société Commerciale des Matières Premières (Roges) transmet à DEGUSSA, pour le retraiter, le butin de métal précieux récolté en Europe de l'Ouest.

Bien entendu, la participation de DEGUSSA dans le traitement des métaux précieux, provenant des biens saisis en 1938 et 1939 y compris la préparation des alliages destinés à la création de fausse monnaie, son rôle dans l'étude de la bombe atomique nazie et sa présence aux côtés de la Monnaie Prussienne lors de la fusion et du titrage de l'**or** dentaire, ne permettent pas de l'accuser de crimes de guerre et encore moins de crimes contre l'humanité.

Néanmoins, ces interventions placent cette Société au cœur de forfaits accomplis ou entrepris par les Nationaux-Socialistes. Cette position n'est pas innocente, car nous savons bien qu'une longue fréquentation avec les responsables de ce régime ne pouvait se faire qu'avec des personnes "sûres", c'est à dire au moins bienveillantes à l'égard de ce qui se faisait. Cela sous-entendait aussi un échange permanent d'informations qui interdit de croire que ses dirigeants ont attendu la fin de la guerre pour savoir quelque chose.

Ainsi est renforcée la **responsabilité générale** de cette firme qui persiste, malgré tout, aujourd'hui, à se comporter comme si depuis 1843, elle avait tenu son histoire à distance de l'Histoire qui pourrait la déshonorer.

## Pour terminer

Une fois traversés les champs de nos investigations, visitées les entreprises humaines qui aboutirent à des *crimes d'une démesure inouïe*, s'impose la dualité, toujours présente, dans les Sociétés anonymes, les situations, les produits et les hommes.

Tout commence par la marque de DEGUSSA où l'on voit, face à face, le soleil et la lune, pour ses fondateurs l'**or** et l'argent qu'ils séparaient. Plus largement le jour, le chaud, le bien, la vie, opposés à la nuit, à la froidure, au mal, voire à la mort.

Déjà d'autres contraires surgissent, l'**or** qui fascine et le **cyanure** qui tue, l'entreprise familiale et le conglomérat ramifié, les mesures sociales et le capital pur et dur, la récupération de l'or dentaire d'hier

et les prothèses pour les enfants de maintenant, le Zyklon qui protégeait et le Zyklon qui assassinait, le nucléaire pour la guerre et l'atome pour la paix, les insecticides bienfaisants et les gaz de combat mortels en Irak.

DEGESCH, pourvoyeur des camps de la mort, se veut aujourd'hui bienfaiteur de l'humanité affamée dont elle entend préserver les récoltes.

La Dessauer Werke Für Sugar Und Chemische Industrie qui fabriquait du sucre dont les effluents étaient utilisés pour faire le **cyanure** d'hydrogène du Zyklon B, unissant aliment pour la vie et poison pour la mort.

L'**or**, élément mythique, n'atteint sa plus grande pureté que dans un bain **cyanuré**, dangereux pour l'homme.

Le Tabun, composé **cyanuré**, arme de guerre dont une gouttelette sur la peau tue en quinze minutes, découvert en cherchant des insecticides destinés à détruire les Doryphores des cultures de pommes de terre, très menacées à cette époque.

Les mêmes **cyanures** entrent dans la préparation des gaz de combat et dans celle de la méthionine de DEGUSSA, qui aida les jeunes Allemands à surmonter la pénurie de l'après-guerre, et équilibre aujourd'hui les aliments pour les animaux des Etats-Unis et de l'Europe, tout en aidant à épargner les poissons des océans.

DEGUSSA qui participait à la fabrication de bijoux en **or** massif ou plaqué, destinés aux Allemandes, fondait dans le même temps ceux qui, dérobés aux Juifs, allaient aider à payer les armes utilisées pour les opprimer, les dépouiller, puis les tuer.

Hermann Schlosser, Président de DEGUSSA pendant les années noires, responsable informé de ce que faisait cette firme et sa filiale de prédilection, DEGESCH, était par conséquent complice de fait pour avoir procuré l'un des instruments de la "Solution finale". Il fut adulé après guerre, au point de voir son nom donné à une fondation destinée à aider les stagiaires bien doués de l'industrie chimique et pharmaceutique et sa maison érigée en symbole de la tradition de l'entreprise.

Gerhard Peters, Directeur dévoué, parfois naïf, avait une haute idée de sa fonction et du rôle des Sociétés dans "l'ère nouvelle". En 1942, il faisait encore des conférences idylliques sur la place de la firme animée "d'idéal-réalisme" et ses rapports avec l'Etat dans un esprit de dévouement au bien public. Le seul à avoir été directement averti du détournement du Zyklon vers un usage criminel, auquel il ne tenta pas vraiment de s'opposer. Il put quand même après cela, adresser de longues lettres au précédent pour défendre DEGESCH face aux ambi-

tions mesquines de l'IG-Farben et osa parler, en 1944, de... *ce bon vieux Zyklon...* qui rapportait tant d'argent à tout le monde.

Kurt Gerstein, Obersturmführer (Lieutenant), protestant militant et membre du N.S.D.A.P., s'engagea dans la Waffen-S.S. pour découvrir la vérité par "l'intérieur" disait-il. En août 1942, après avoir assisté à un gazage, il tenta d'avertir les alliés par le canal d'un diplomate suédois rencontré dans un train. Chargé d'approvisionner Auschwitz en Zyklon sans avertisseur, il révéla à Gerhard Peters l'usage auquel il était destiné et se montra soucieux d'éviter aux victimes des souffrances inutiles.

En 1943, DEGESCH, lui versa 10 500 RM (# 367 500 Francs) en deux fois sans que l'on connaisse les raisons de cette libéralité.

Des livraisons lui ayant été facturées personnellement, il devait, après la fin de la guerre, 17 000 RM (# 600 000 Francs) à DEGESCH qui les lui réclamait, mais il prétendit avoir enterré les produits qui lui avaient été livrés <sup>36</sup>.

Après avoir bénéficié d'un traitement de faveur en se présentant comme résistant au Nazisme, les autorités françaises l'emprisonnèrent au Cherche-Midi où il se pendit en juillet 1945. Il avait rédigé un long rapport sur ses activités et ses motivations. Sa vie partagée et son comportement équivoque laissèrent les historiens perplexes.

Au terme de ce parcours, nous croyons avoir entrevu un lambeau d'Histoire, alors qu'il n'est que matière, technique, finances et pouvoir sur les choses et sur les personnes. Des hommes sont là, parfois au premier plan et ce ne sont que figurants qui choisissent peu leur destin. De l'endroit où ils ont été placés, ils continuent à avancer vers un but lointain et vaste, participant de leur mieux au fonctionnement d'une entreprise qui va de leur bureau au continent européen ou à l'humanité entière, en passant par la chaîne productive insatiable qui leur demande plus de performances, plus de produits et plus d'efficacité, le tout orné des firmes embellies sous leur couronne de filiales, de bilans et d'internationalité.

Plus précisément, nous venons de lire le long chemin qui conduit de l'initiative d'un bourgeois de Hesse jusqu'à la participation à ce que l'humanité a fait de pire dans le projet, l'exécution et la manière.

C'est une entreprise et des hommes respectables qui ont mis l'instrument dans la main du bourreau puis n'ont pas su l'arrêter dans un sentiment où se mêlaient la peur, les conventions, la crainte pour soi et les siens et aussi un peu d'indifférence voire d'animosité envers un groupe supposé responsable de l'humiliation de la **mère patrie** après la défaite de 1918.

Ce que nous pouvons voir de Gerhard Peters est exemplaire chez ce cadre supérieur identifié à son emploi, au point d'y consacrer son temps de travail et son temps de repos, au point d'accepter que son père le seconde bénévolement (honorairement). Cet homme déteste ceux qui n'entreprennent que par goût du profit, car pour lui il importe d'abord que les choses soient bien faites, non seulement dans l'intérêt de l'entreprise, mais dans celui de la Nation.

Il est une autre constante dans ce récit, la pesanteur qui, par une sorte de fatalité entraîne les hommes, les entreprises et les choses vers un destin inéluctable. Par exemple, la rénovation de la Monnaie de Francfort, vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle signifiait la création d'un Institut de séparation de l'**or** qui ne pouvait que se mettre à fabriquer les **cyanures** dont il avait besoin puis devenir le principal producteur de l'Allemagne de 1917.

A ce point, il était naturel de leur demander de participer aux premiers essais de lutte contre les parasites faits avec ce gaz toxique, puis de poursuivre cette activité en temps de paix.

La guerre revenue, ce Zyklon, soutenu par une entreprise dynamique et bien introduite auprès des autorités sanitaires, ne pouvait qu'être présent partout où étaient rassemblés ces troupeaux d'hommes et de femmes démunis, provenant souvent de l'Est de l'Europe. Nous connaissons la suite, y compris le retour de l'Institut de séparation là où des quantités d'**or** pouvaient être récupérées pour aider la machine infernale à poursuivre sa guerre et ses ravages.

Dans le calme relatif de notre temps, chacun se demande pourquoi si peu nombreux furent ceux qui tentèrent de s'opposer à ces crimes, allant jusqu'à penser que nous aurions probablement agi autrement.

Plongés au cœur du plus grand conflit de l'Histoire, assaillis par toutes sortes de rumeurs, encadrés dans un système policier impitoyable, il aurait fallu à ces hommes un courage exceptionnel pour tenter d'empêcher ou de ralentir les méfaits des nazis.

Et puis l'attachement à l'Allemagne humiliée après 1918, se doublait chez certains, comme Gerhard Peters, du souci de préserver l'entreprise qui les employait. En effet, si le sabotage de **toute** la production du Zyklon était techniquement à sa portée, il ne pouvait s'empêcher de penser que cela aurait entraîné immédiatement la ruine de DEGESCH dont c'était la principale et importante source de bénéfices. Il aurait aussi retiré à son pays un agent de lutte efficace contre le typhus dont la menace était persistante.

Découvert, non seulement il risquait sa propre vie, mais il mettait ses proches en danger, ce qui pose la question de savoir combien d'hommes sont capables d'accepter d'entraîner parents, femme et

enfants dans les supplices et la mort, pour quelque cause que ce soit. On peut donc imaginer qu'il s'est attaché à croire, après les révélations de Kurt Gerstein, que cela ne servait à faire mourir que "**...quelques êtres humains inférieurs...**"<sup>37</sup>, malades ou criminels.

Une arme lui restait pourtant, la démission, mais c'était perdre les privilèges et le statut social attachés à la fonction directoriale, sans compter le risque de partir, à 43 ans, pour le front de l'Est. C'était aussi avoir l'impression de trahir la maison où il avait fait toute sa carrière. Quant au suicide, comme les crimes de sang, sa fréquence diminue beaucoup en temps de guerre.

Nous devons évoquer aussi la fuite en avant de celui qui, s'apercevant de l'horreur à laquelle il participe, refuse de la reconnaître pour ne pas trop charger sa conscience et ne voit d'autre solution que de continuer.

Nous savons pourtant que sans le chemin de fer, les chambres à gaz, le Zyklon B et les fours crématoires, l'œuvre de mort n'aurait pas pu atteindre une telle ampleur dans le temps dont disposaient les bourreaux. Tout retard aurait épargné des vies car, comme il a été dit par ailleurs, l'exécution directe par armes à feu à des limites alors que les produits de l'industrie n'en ont pas.

Puisque DEGUSSA y a tenu une place importante, reste à évoquer une des motivations les moins apparentes des nazis pour persécuter puis faire disparaître les Juifs d'Europe et qui n'a rien à voir avec une idéologie bien connue.

En effet, nous savons maintenant que ce régime a toujours manqué de moyens financiers malgré le soutien des industriels inquiétés par les bolcheviques en Union Soviétique et les communistes en Allemagne même.

Le réarmement intensif demandait des achats toujours plus importants de matières premières, dites stratégiques, dont l'Allemagne ne disposait pas. Parmi celles-ci, le cuivre, les minerais de fer et d'aluminium ainsi que le chrome, le cobalt, le manganèse, le molybdène, le nickel, le titane nécessaires pour les aciers des blindages, des projectiles perforants et des outils de coupe.

Cela entraîna une pénurie de devises qui fut en partie couverte par l'annexion de l'Autriche et la spoliation des biens juifs dès 1938.

Et puis, malgré les prouesses de l'I.G. Farben, le coton et la laine manquaient, ce qui accroissait l'intérêt pour les vêtements et le linge de maison des victimes. D'ailleurs en novembre 1943, le responsable de la déportation des Juifs de Pologne se vantait d'avoir recueilli 1 000 wagons d'articles textiles avec un complément probable de 600 autres,

“...qui allaient être bien utiles pour les populations victimes des bombardements...”<sup>38</sup> Autrement dit, la convoitise, la cupidité, l’attrait de l’**or** et le goût du pillage firent partie des raisons de tuer tant de gens.

Ne serait-ce pas l’honneur de la nouvelle génération de responsables de ces sociétés de mettre fin à un demi-siècle de dissimulation et de mensonges, en exposant ouvertement ce que fut le passé et ses ombres ? Ceci fait, il leur resterait à exprimer publiquement leurs regrets afin de retrouver la respectabilité à laquelle ils prétendent.

Peut-être pourrions-nous aller jusqu’à leur suggérer de dire : nos dirigeants de l’époque **savaient** et nous demandons **pardon** pour ceux qui, de près ou de loin, ont participé à cela ?

Expliquer aussi que ce ne fut pas un simple **accident**, mais un exemple de la continuité d’une entreprise qui, par **nature** et par **destination**, ne pouvait qu’être mêlée à ce qui est arrivé.

Une fois ce devoir de réparation accompli, le beau et le bon pourraient être à nouveau invoqués et mis en valeur. Sinon, le refus d’assumer le passé serait un affront permanent à la mémoire de ces morts. Profaner le souvenir des disparus, n’est-ce pas les tuer une seconde fois ?

Par référence à Jean-Luc Nancy, “...si les crimes contre l’humanité sont imprescriptibles, à la différence des autres, cela veut dire que le **dommage** créé pour la collectivité ne peut pas être considéré comme **éteint** de lui-même avec le **temps**... c’est parce qu’il n’a pas **touché** seulement des **individus**... mais l’**humanité** comme **telle**... c’est la **qualité d’homme** qui est visée et **atteinte**... Le **crime** est plus encore dans le **projet** que dans le **meurtre** lui-même... il y a haine absolue de cet homme infini. Le temps passé ne peut et ne doit **pas effacer** cela...” [39], on peut dire que les dirigeants de DEGUSSA et de DEGESCH étaient bien complices de ces crimes par **fourniture de moyens** et éventuellement **d’instructions**.

Sans s’attendre à la réouverture d’un procès, en plus des déclarations exposées plus haut, nous pourrions au moins tenter d’obtenir la **proscription imprescriptible** des noms attachés à cette horreur, en premier lieu, Zyklon puis DEGESCH voire DEGUSSA.

En d’autres temps, nous aurions parlé de **bannir** les entreprise qui auraient refusé de mettre en ordre leur passé. Aujourd’hui, le marché nous presse de continuer à acheter même à ceux qui touchèrent les **dividendes** du meurtre de masse.

Enfin, nous pouvons nous demander si ce n’est pas le problème de la “...**capacité ethnocidaire\*** sans limite et effrénée des nations du monde occidental...”. qui doit être évoquée. En effet, ce qui le rend

“...infiniment plus ethnocidaire que toute autre forme de société, c’est son régime de **production économique**, espace de **l’illimité** sans lieux, de la fuite en avant permanente. Ce qui le caractérise aussi, c’est l’impossibilité de demeurer en deçà d’une frontière, car rien ne lui est impossible qu’il soit libéral, privé ou étatique...”

“...La société industrielle est la plus formidable machine à **produire** et pour cela même la plus effrayante machine à **détruire**. Races, individus, espace, mers, forêts, sous-sol, tout est **utile**, tout doit être **utilisé**. **Produire** ou **mourir** est la devise de l’Occident...”

“...Le changement s’accomplira jusqu’à la **fin**, il s’achèvera quand il n’y aura plus **rien à changer**”<sup>40</sup>.

Et puis, si l’on persiste à nous opposer l’ignorance de ces maîtres de l’industrie de ce qui se passait **chez eux**, nous insisterons sur la position de ceux qui voyaient, d’un niveau élevé, partir les boîtes de gaz et revenir les couronnes en or. Détenteurs de cette double information, ils n’auraient pas été de véritables directeurs et présidents s’ils n’avaient pas compris immédiatement ce qui se passait.

A moins que leurs bureaux aux cuirs confortables ne soient des havres où pénétrèrent seulement les statistiques et les bilans, mais rarement ceux auxquels on prétendait retirer toute qualité humaine avant de les assassiner.

## NOTES

1 Günter de Bruyn. “Liber”, Année 1, n° 1, octobre 1989, p. 52.

2 *Idem*.

3 It all began in Frankfurt, pp. 5-6.

4 *Idem*, p. 13.

5 N.I. 6.319, p. 1.

6 DEGUSSA highlights (DEGUSSA), en anglais.

7 Fascicule DEGESCH, en anglais, p. 20.

8 *L’Or*, Günter Breitling *et al.*, Draeger édit.

9 A. Thoms (Reichsbank). Document 3.951 PS, p. 679.

10 Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d’Europe*, p. 829.

11 Karl Heinz Roth. Ein Spezialunternehmen für Verbrennungskreisläufe : Konzernkisse DEGUSSA. en allemand, p. 35.

12 K.H.Roth, *ibid.*, p. 36.

- 13 Merck Index, Merck & CO, Rahway, N.J., U.S.A., p. 1427.
- 14 COMPUMARK. sur Minitel. (composer : 36-29-36-30, code : INPI-ICIMARQUES).
- 15 N.I. 11.087.
- 16 N.I. 14.156.
- 17 N.I. 12.207, Procès du D<sup>r</sup> Tesch, en anglais, pp. 10-11.
- 18 Jean-Claude Pressac, *Les crématoires d'Auschwitz*, p. 111.
- 19 N.I.036, p. 5.
- 20 N.I. 12.207, pp. 10a,11,12.
- 21 J.-C. Pressac, *ibid.*, p. 47, et APMO n° 1061 (autorisation de transport).
- 22 *Idem*, pp. 112,113,119.
- 23 K.H. Roth, *ibid.*, p. 31.
- 24 J.C. Pressac, *ibid.*, p. 87.
- 25 K.H. Roth, *ibid.*, p. 32.
- 26 Court VI-Case VI, pp. 10620-21.
- 27 K.H. Roth, *ibid.*, p. 31.
- 28 Court VI-Case VI. 03.04.48, pp. 10530-533.
- 29 N.I. 9.913. 27.04.44. (bordereau de livraison par chemin de fer).
- 30 Court VI.-Case VI. 03.04.48, p. 10514.
- 31 N.I. 15.028, pp. 1-2.
- 32 N.I. 12.112, pp. 2-3.
- 33 K.H.Roth. *ibid.* p. 27.
- 34 *Idem*, pp. 28-29.
- 35 *Idem*, pp. 30-31.
- 36 N.I. 9.098.
- 37 Court VI.-Case VI. 05.04.48, p. 10635.
- 38 *Idem*, p. 32.
- 39 Journal "Le Monde". Mardi 28.03.94, p. 2.
- 40 Pierre Clastres in *Encyclopædia Universalis*, 1985, Tome 7, p. 447.

1 doc

## Traduction

Dessau le 27 avril 1944

- *An die* : dans la
- *Betr.* (Betreff) : référence
- *Ihr Auftrag* : votre commande
- *Liefereg* (Lieferung) : livraison
- *Bö* (Börse) : marché, contrat
- *Versandanzeige über Zyklon B. Gift* : avis d'expédition pour le Zyklon B. Poison.
- *Dekl. (Deklaration) Blausäure – Cyanwasserstoff – mit höchstens 3 v.H. Wasser, völlig aufgesaugt durch eine poröse Masse. Gift.* : contenu : “acide cyandrique” (cyanure d'hydrogène) teneur maximale en eau : 3 %, complètement absorbé dans une masse poreuse. Poison.
- *Wir sandten heute mit der Bahn unfrei an...* : nous avons expédié aujourd'hui par voie ferré à...
- *Das Konsentration lager Auschwitz, abt. (abteilung) Entwesung und Entseuchung* : au camp de concentration d'Auschwitz, service de désinfection et de décontamination.
- *Station : Auschwitz als Frachtgut* : gare : Auschwitz, en petite vitesse.

Caisses		Numéros	Contenu (par caisse)		Nombre total de boîtes	Total HCN. Kg	Poids brut unitaire	Poids total			Observations
Nbr.	dimension		en boîtes	capacités				brut	tare	net	
13	67 x 49 <sup>1</sup> x 34,5	50172/84  D.G.S. <sup>2</sup> Poison Tête de mort	(1,425) <sup>3</sup> 30 152 x	500 <sup>4</sup> 120 <sup>5</sup>	390	195	64 <sup>6</sup>  Camion- nage RM 6,95	832	276,25	555,75	Erco. <sup>7</sup> Sans irritant  L'étiquette porte le tampon : "Attention, sans avertisseur"
13						195		832	276,25	555,75	

1 En centimètres.

2 DEGESCH.

3 Boîtes. Poids unitaire brut : Kg.

4 Boîtes. Poids unitaire net : Kg.

5 Boîtes. Dimensions : millimètres.

6 Par caisse.

7 Marque déposée du support (gypse).

Numéro 1 Liber

*International Herald Tribune*, 3 mars 1993.

## Traduction

DEGUSSA sur les Marchés en Expansion

### **Un placement judicieux rapporte beaucoup d'heureuses récompenses**

Plus vos dents sont saines, mieux vous vous portez. Et grâce aux progrès de la dentisterie moderne et des techniques des laboratoires dentaires d'aujourd'hui, les jeunes et les moins jeunes connaissent les bienfaits du temps passé chez le dentiste.

Ce n'est pas seulement un placement salubre pour les patients, mais aussi pour les hommes d'affaires.

DEGUSSA est la première au monde dans le domaine de la dentisterie, avec un chiffre supérieur à 600 millions de DM # 2 milliards de FF. Nous approvisionnons les dentistes et prothésistes avec tout un ensemble de produits de première qualité à base de métaux précieux, de matières plastiques et de céramiques. Et nous conservons notre avance grâce à une recherche-développement axée sur l'utilisateur.

Des idées nouvelles et une présence internationale, tout aide DEGUSSA à créer un environnement favorable à des profits florissants. Par exemple, notre participation récente dans Sankin, une société dentaire japonaise, a renforcé notre position dans un autre grand marché.

Pour ce qui est de la compétence dans les métaux précieux, la chimie et la pharmacie, aucune autre société ne peut prétendre avoir une telle connaissance des domaines annexes au profit de la dentisterie. C'est pourquoi, DEGUSSA attend avec impatience un avenir encore plus florissant.

Pour DEGUSSA, tout commença par l'or et l'argent. Maintenant, nous brillons dans bien d'autres secteurs.

DES SOLUTIONS PRATIQUES

**Degussa**

*International Herald Tribune*, 3 mars 1993.